

15^{ème} Année n° 48

Le n° : 4^F

Abonnement : 10^F

" de soutien : 20^F

C.C.P. DUGELEZ BREIZ 21 521 80 PARIS

DUGELEZ BREIZ
12 Rue du 14 Juillet
93260 LES LILAS

Armel CALVÉ : Edito. p.3
Goulven PENNAOD : Le monstre du Loch Ness. p.5
Ar CHERNEVAD : Mourir pour la patrie. p.8
Goulven PENNAOD : Breur ha dhoar e Breiz. p.10
D.M. : Tous récupérés ? p.12
Goulven PENNAOD : Lennet evidoch... hag evidomp! p.14
Louis BITHOREL : Courrier p.16
Echos de l'AG. Dugelez Breiz p.17
Michel CLECH : Nouvelles p.19
Gwenael



An Teodeg. N^{le} Série. 15^{ème} Année. n° 48

Rédaction - Administration : 12, Rue du 14 Juillet - 93260 LES LILAS

Directeur de Publication : A. CALVÉ

Rédacteur en Chef : M. CLECH

Périodique n° 32 787

Reproduction autorisée sous réserve de mention d'origine.

Imp ALIN GAGNY

edito

Tout en remerciant les membres du bureau pour l'estime et la confiance qu'ils me témoignent en me décernant le redoutable honneur de présider DUGELEZ BREIZ, j'é mets bien des réserves à propos de ce choix.

Depuis ma démission, remontant à 1968, et pour bien des raisons qu'il serait trop long d'évoquer ici, je n'ai jamais éprouvé l'envie de reprendre les rênes, étant convaincu que l'on ne refait pas deux fois exactement les mêmes choses et que l'histoire grande ou petite, ne repassait jamais par le même chemin. Les circonstances font donc qu'il me faut rechausser des bottes que j'avais pourtant transmises, sans espoir de retour, à mon ami Guy CLECH qui a su en faire un excellent usage. En effet, pendant plus de 7 ans, avec le sens du devoir, de la responsabilité et l'esprit de militantisme qui en font un Breton exemplaire et sans parler de sa bonne gestion des affaires, Guy CLECH s'est révélé un pilote tenant solidement la barre du bateau "DUGELEZ BREIZ". L'année dernière des raisons de santé l'ont obligé à passer le relais aux mains de notre ami Goulven PENNAOD qui a bien voulu accepter cette charge à titre temporaire, afin de tenir le cap, autrement dit à garder l'amicalité dans le meilleur esprit breton, but qui a parfaitement été atteint. On ne dira jamais assez la chance qui est celle de notre Association d'avoir été dirigée sans faiblesse dans la bonne direction, à savoir dans l'intérêt de notre pays : la Bretagne. Depuis sa fondation remontant à Juin 1959, DUGELEZ BREIZ n'a jamais varié dans sa manière de concevoir sa mission, le co-fondateur que je suis est donc heureux de remercier chaleureusement, en son nom et en celui de la Bretagne, ses deux successeurs qui se trouvent, aujourd'hui également, ses deux prédécesseurs.

Les plus anciens de cette assemblée, ceux qui suivent nos activités depuis longtemps, me connaissent. D'autres, sans m'ignorer complètement, me situent moins bien, d'autres encore me découvrent seulement cet après-midi. A l'usage des uns et des autres, je tiens à faire le point, non seulement au sujet de ma personne, mais aussi à propos de mes projets. Les années passent, les circonstances changent, les hommes et les idées évoluent, il faut donc faire preuve d'un pragmatisme certain dans sa manière de faire, et c'est pourquoi ceux qui se souviennent de mes méthodes mises en oeuvre entre 1959 et 1968, trouveront sûrement un certain changement de mon style. Ce qui ne changera pas, c'est l'esprit qui a présidé à la création de DUGELEZ BREIZ, à savoir : travailler sans relâche pour donner aux Bretons la fierté de leur origine, de leur langue, de leur culture en général et leur rappeler leur particularisme national.

Il faut aussi que vous sachiez que lorsque j'accepte une charge, j'entends l'assumer complètement et si possible parfaitement. Il en découle que je serai exigeant avec moi-même et naturellement avec ceux qui m'entourent. Je me propose d'être efficace et disponible et de faire en sorte que notre groupement garde le renom qu'il a acquis, depuis de longues années, au sein du Mouvement Breton. J'essaierai de susciter l'animation, l'intérêt des sociétaires et la progression de notre influence. Mais ces bonnes résolutions ne pourront voir le jour qu'à la condition expresse que le concours de tous, je dis bien tous, me soit assuré sans aucune réticence. Je tiens pour importants, d'une façon égale, tous les contraire chacun peut et doit jouer un rôle intéressant en fonction de ses possibilités et de ses moyens. Tenez pour certain, qu'aucune activité ne sera privilégiée au détriment d'une autre. Sachez que votre Président prendra intérêt à tout ce qui se fait dans l'Amicalité qu'il s'agisse de divertissements ou d'activités culturelles ou spor-

tives, étant sûr que tout est important et que la cohésion ne peut être un fait que dans la mesure où tout le monde s'intéresse à tout, voilà pourquoi l'imulsion "tous azimuts" sera ma préoccupation constante.

Je souhaite à ce propos vous brosser un tableau succinct de ce qui sera mis à l'étude dès les semaines et les mois qui viennent :

Tout d'abord, il faut travailler immédiatement à doubler notre effectif. Pensez que si chacun de vous amène un adhérent nouveau, ce qui, avec un peu de bonne volonté, est relativement facile, nous deviendrons, et de loin, le groupement local le plus important mais aussi le rassemblement le plus considérable au sein des Bretons de Paris. Tout le monde connaît l'adage : "L'Union fait la force". Travaillons donc à réunir sous la houlette de DUCELEZ BREIZ le maximum de compatriotes, notamment ceux qui résident aux LILAS.

C'est l'affaire de tous et grâce à l'enthousiasme de chacun, nous parviendrons à ce but.

Un second objectif doit tendre à faire connaître partout les activités culturelles qui assurent le prestige de notre Association, je veux parler des cours de langue bretonne, le sport traditionnel, la danse, sans oublier les conférences remises en honneur par Goulven PENNAOD.

Au sujet de la musique, il conviendra de mettre tout en oeuvre pour redonner vie au bagad et sur le plan régional une initiative sera prise par DUCELEZ BREIZ, pour tenter de ressusciter la Kevrenn-Paris fonctionnant dans le cadre de la B.A.S. De même, tout sera entrepris pour multiplier les contacts avec des personnes représentant les différents aspects de la présence bretonne dans la région et faire ainsi, de DUCELEZ BREIZ, le terrain de rencontre de tous.

Cette volonté ne fera que traduire dans les faits la ligne de conduite de notre Amicale, qui délaissant la politique partisane et hexagonale, de même que l'appartenance religieuse, tient pour primordial la politique bretonne sous ses différents éclairages ce qui exclut, chez nous, le sectarisme étroit de quelques uns.

Enfin, et pour diversifier les activités, je souhaite que soit reprise l'excellente initiative tendant à créer et entretenir au sein de DUCELEZ BREIZ un ensemble vocal s'intéressant au chant en groupe. A ce propos, j'envisage de réunir rapidement ceux et celles qui sont intéressés et sont donc concernés par ces études.

Parallèlement à tout ce qui précède, il va de soi, que, comme par le passé, nous poursuivrons aux LILAS la tradition des "Festou-noz" dont nous sommes, avec "NEVEZADUR", les pionniers dans la région parisienne.

Tout ceci ne constitue aucunement une liste limitative et définitive du programme d'action de votre nouveau bureau. Il est évident que nous sommes ouverts à toutes les suggestions et que, pour mon compte, je serai attentif à tout ce qui viendra contribuer au développement moral et matériel de notre Société.

Avec l'aide de vous tous, je pourrai beaucoup, sans vous, c'est-à-dire, si je me heurte à une certaine désaffection de votre part pour la chose amicaliste, d'avance et je le dis nettement, je déclare forfait. En réalité, je ne crois guère à cette dernière éventualité, votre présence ici témoigne de l'intérêt que vous portez et porterez d'avantage à l'Association. Retenez que je souhaite vivement vous voir fréquenter notre Siège Social chaque samedi après-midi. Ce sera là une bonne occasion de nouer des contacts, ce qui veut dire en dernière analyse, faire prospérer DUCELEZ BREIZ.

Bevet DUCELEZ BREIZ !

Armel CALVE

Le monstre du Loch ness



Il est un sujet que je m'étais bien promis de ne jamais aborder ici : c'est celui des systèmes graphiques du breton. Ouai ! Serment d'ivrogne, le chien retourne à son vomit, etc ... Consultez les pages roses du Larousse et ajoutez les proverbes qui vous conviendront.

Or donc, dans un précédent numéro d'An Teodeg j'avais employé dans mon éditorial le système graphique dit "interdialectal" proposé par Fañch MORVANNOU dans son "Assimil" et utilisé par certains journaux ou revues comme Pobl Vreizh, Ar Palz, etc ... Tandis que Morvannou m'en félicitait, la plupart n'y firent point allusion, bien qu'usant habituellement d'un autre système graphique - et je ne parle pas de ceux qui ne s'aperçurent de rien -, mais il y eut une plainte venant de mon vieil ami et confrère M. TASSEL, et, comme les lecteurs ont pu le voir dans la dernière livraison, il n'y allait pas par quatre chemins : pas de "doare skrivañ peurunvan", pas de flouze. C'est une chanson bien connue du "mouvement breton" et on n'ose même plus appeler cela du chantage tellement c'est entré dans les moeurs. Vous parlez de Marx ? "Communiste, pas un rond" ; vous mentionnez Hitler ? "Nazi, vous n'aurez pas mes sous" vous écrivez sur le christianisme ? Selon les cas : "Calotin, rayez-moi" ou "Vous blasphémez contre la Sainte Religion" ... On pourrait continuer longtemps ainsi. Aussi ma réponse est-elle simple ici : "Mon cher Tassel, gardez donc vos vingt balles. Si tout homme, selon vous, a un prix, le mien est plus élevé". Point.

J'ai cependant instamment prié mes camarades du comité de rédaction d'An Teodeg de publier cette lettre de Tassel in extenso (Je m'excuse auprès de lui des quelques coquilles qui se sont glissées à la reproduction et dont le journal est seul responsable : il est d'une génération où on aurait rougi de faire une faute d'orthographe en français). Elle me paraît en effet caractéristique de l'état d'esprit d'un certain nombre de personnes, et c'est ce qui m'amène à en discuter ici.

Je ne veux pas entrer dans des problèmes techniques : je les ai abordés dans ma brochure "Petite histoire des graphies du breton" (Bretagne Réelle n° 321-bis, 1971) que Tassel connaît bien et, en ce qui concerne le système de Morvannou, Preder doit prochainement publier une étude à ce sujet. Il suffira ici de tracer les grandes lignes.

Les différents systèmes graphiques du breton peuvent se diviser en deux catégories : les systèmes dialectaux ou syntopiques et les systèmes inter-dialectaux ou diatopiques.

Parmi les premiers, les plus "purs", si on peut dire, sont ceux établis pour noter un seul parler strictement localisé, par exemple celui de Sommerfeldt pour St Pol de Léon, de Jackson pour Plougrescamp, de Ternès pour Groix. On y ajoutera les systèmes déjà "littéraires" comme ceux utilisés au siècle dernier pour noter les dialectes léonards, trégorois et vannetais, c'est-à-dire ce que l'on pourrait appeler des "orthographe épiscopales" et, en ce qui concerne le pays de Vannes, cela a perduré jusqu'en 1944. C'est dans la même catégorie, mais à un niveau déjà plus lâche, qu'il faut classer le KLT de Vallée-Ersault, consacré par Gwalarn, qui est au fond une notation léonarde avec absorption des faits du Trégor, ceux de Cornouaille, quoi qu'on en ait dit, ne figurant ici que pour copie conforme. De même, on rangera ici le système falco'hunien de 1953, qui était d'une extrême cohérence interne, mais ne notait pratiquement que le léonard, ainsi que son dérivé le système dit "universitaire" qui en est un abâtardissement très incohérent. La nouvelle graphie



vannetaise "universitaire", fait un peu le pont avec les systèmes suivants en ce sens qu'elle tente des compromis avec l'"universitaire-KLA".

On ne sait trop si on doit compter le système du moyen-breton parmi les systèmes syntopiques (notation des parlers de la région de Morlaix, déjà regardés comme bases d'une koïnè littéraire ?) ou si, plutôt, ce n'est pas un système plus ou moins distopique du fait d'une dialectalisation peu importante. Bien des faits semblent parler pour cette seconde solution. Il fallut attendre l'époque moderne pour trouver des tentatives de notations diatopiques sérieuses. Le premier effort fut celui de J. Le Roux avec son "orthographe synthétique" mise en œuvre par lui dans sa traduction de Peredur en 1923 : entreprise sans lendemain, hélas, et superbement négligée par les écrivains de l'époque, ce qui est bien dommage, car il y avait là les bases les plus sérieuses pour une unification graphique de la langue littéraire. Il fallut ensuite attendre 1938 où, sous l'impulsion de Xavier de Langlais une unification fut à nouveau proposée. L'entreprise échoua alors pour être reprise, avec des modifications regrettables, très en retrait sur le premier projet, en 1941, où s'implanta la "graphie nationale" actuelle. Celle-ci qui, comme le dit Tassel, est le système aujourd'hui le plus usuel, souffre d'un grand défaut qu'il serait vain de masquer : c'est un compromis entre le "KLA" (c'est-à-dire, en fait, le léopard) et le vannetais, les parlers centraux (Trégor et Cornouaille) étant délibérément sacrifiés. Conscient de ce fait, vers 1960, Olier MORDELL proposa dans son récit An nos o skedi (Ed. "Bretagne Réelle") un système plus élaboré, disons celui du moyen-breton mis au goût du jour, mais il n'eut aucun succès, l'auteur, alors exilé, ne pouvant faire valoir ses qualités. Il faut dire aussi que ceux qui auraient été tentés de l'adopter sortaient à peine de la crise provoquée quelques années plus tôt par le système "universitaire", quelque ridicule ou incohérent qu'il ait pu apparaître. Dernier né enfin, le système dit "interdialectal" de P. Morvanou qui a de très grandes supériorités sur les précédents, mais que l'auteur a peut-être élaboré trop rapidement et auquel il manque un glossaire pouvant servir de norme ainsi qu'un tableau morphologique. Il a pris, en particulier, ce qu'il y avait de satisfaisant dans le système "universitaire" (notation des finales, p.ex.) mais aussi dans le "national" (notation conventionnelle des métaphonèmes) en raffinant sur l'un et l'autre pour s'approcher plus d'une notation globale de la langue : comme dans le système mordeïlien, les parlers centraux ne sont plus sacrifiés, et, en outre, il est plus cohérent que ce dernier. Pour mémoire, signalons le système employé par Evid ar brezhoneg, ma-ladroit repétage du "national" et qui a déjà tout son avenir derrière lui.

Telle est, objectivement, la situation sur le plan strictement linguistique. Mais une langue n'est pas seulement affaire de linguistes et toutes les pulsions émotionnelles, sentimentales, idéologiques propres aux communautés humaines interviennent. Ainsi Tassel écrit-il que la graphie "nationale" est celle des vrais Bretons, c'est-à-dire, pour lui, des nationalistes, le système "universitaire" (qu'il attribue à tort à P. Falc'hun, qui en fut la première victime) ne pouvant être qu'une orthographe de "traitres" (sic !). Je suppose que Morvanou étant de l'UDB et son système employé par Pobl Vreizh, je recevrai un jour l'étiquette de "socialiste" (et je n'y tiens pas !), à moins qu'on ne me dise "orthodoxe celtique" puisque le R.P. Turiau l'utilise également ? Tout cela est grotesque ; tout aussi grotesque que les arguments de ceux qui font du 2h l'emblème de la collaboration britto-allemande. Je rappelle qu'en juillet 1941 les forces blindées du Reich fonçaient à travers les marais de Byelorussie et que Hitler avait autre chose à foutre qu'à ajouter une lettre à l'alphabet breton !

Une orthographe, je l'ai dit bien des fois, mais il ne faut pas cesser de le répéter est : 1°/ un système conventionnel destiné à conserver plus

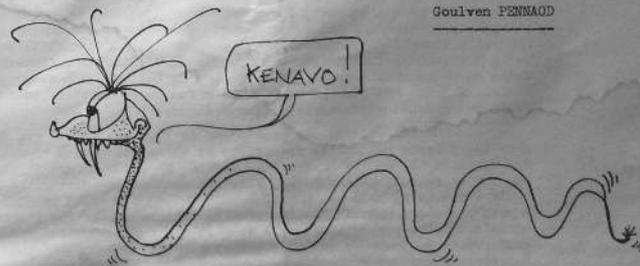
ou moins longtemps des faits de parole, qui seuls constituent le fondement d'une langue ; c'est donc quelque chose d'extérieur à la langue ; 2°/ ce système a pour but de faciliter la communication ou orale et doit donc, refléter de façon aussi biunivoque que possible le passage de l'audition à la lecture et vice-versa ; 3°/ il subit de nombreuses contraintes dont les principales sont l'existence d'une tradition graphique (pour le breton, elle remonte au IX^{em} siècle environ), la possibilité de reproduction mécanique des caractères (difficulté de l'introduction de signes diacritiques) et enfin le souci pédagogique de limiter au minimum l'apprentissage de l'écriture. N'importe quel système graphique est un compromis, plus ou moins heureux, entre ces contraintes et ces objectifs. Ajoutons que dans le cas d'une langue fortement dialectalisées, comme c'est le cas du breton, vient encore le souci d'utiliser des graphèmes ou des polygraphèmes qui seront interprétés différemment selon les parlers des lecteurs (p.ex. dans le système "interdialectal", le digramme zz veut dire /s/ en léopard, /z/ (zéro, rien) ailleurs ; zh est /z/ en léopard, trégorois, une partie du cornouaillais, /x/ en vannetais et /ç/ sur la frontière de ces deux derniers domaines, etc). De tout cela on peut conclure qu'il n'y aura jamais, ni pour le breton ni pour aucune autre langue (sauf pour des langues artificielles, et encore, même en espéranto on remplace de plus en plus le graphème h par ĥ) de système orthographique parfait. Je me demande comment un "vrai nationaliste" comme Tassel peut encore supporter qu'on écrive ou et eu, par exemple, - ce qui est la marque infâme de l'influence française sur notre pays et notre langue depuis le onzième siècle ! - au lieu de u et e ... (avec y au lieu du u français par dessus le marché !).

Enfin, je voudrais faire remarquer à Tassel qu'il me semble un peu abusif de sa part de classer parmi les tenants du "brezhoneg peuruvvan" un Jakez Riou qui était mort six ans avant son établissement, voire un Aboezen qui ne cessa jamais de répéter que le "peuruvvan" était de la merde et qu'il ne l'employait que "par obéissance" ...

Pourrai-je ajouter pour conclure - "in cauda venenum", c'est bien connu - que seuls pourraient être qualifiés pour préférer des ukases orthographiques,

- 1°/ Ceux qui savent de quoi il s'agit
- 2°/ Ceux qui utilisent la langue en question. A ma connaissance, mon ami Tassel n'a rien d'un linguiste et d'autre part, il me semble bien qu'ayant commencé à apprendre le breton en 1923, il en sait suffisamment aujourd'hui pour dire "Bevet Breizh !", "Breizh Atav !" et "kenavo". Mais guère plus.

Gouiven PENNAOD



MOURIR POUR LA PATRIE...

Suite à une récente déclaration d'un personnage politique "breton", condamnant une fois de plus, ce qu'il appelle "les séparatistes", il serait temps, semble-t-il, de tenter une analyse de ce comportement bizarre, propre aux gens de chez nous et qui consiste à rejeter ce qui peut être désigné sous le nom de "personnalité bretonne", par crainte de mettre en cause "le patriotisme français". Parallèlement, il est constant de voir avec quel courage, quelle abnégation, quelle ardeur, les soldats bretons font merveille lorsqu'ils sont engagés dans une bataille qu'ils gagnent uniquement pour ceux qui les ont envoyés au massacre. En fait, ceci n'est pas nouveau et fait partie des traditions celtiques : chacun sait que les légions romaines comportaient de forts contingents gaulois, que plus tard la piétaille bretonne sous Du Guesclin, comte de France, a combattu ses compatriotes et qu'Irlandais, Ecossais et Gallois ont été déterminants dans les conquêtes de l'Empire britannique.

Il est maintenant admis, par les gens de bonne foi, qu'en 1914-1918, la Bretagne a payé proportionnellement le plus fort tribut de tous les belligérants, en vies humaines, et que l'addition se soldant par 250.000 morts au Champ d'Honneur sur un total de 1.500.000 (France et Empire colonial compris), donne à rêver ! Il faut également ajouter à cette liste celle, non moins impressionnante, qui a été dressée en 1939-1945. Nous passerons sous silence les guerres d'Indochine et d'Algérie qui ont également prélevé leur dime sur la jeunesse bretonne. Par parenthèse, il faut souligner que même pendant la campagne de 1870-1871, au cours de laquelle Gambetta a interné l'armée bretonne du Général de Keratry au trop fameux camp de Conlie, craignant une quelconque tentative de restauration nationale bretonne, le chiffre des pertes a été élevé : morts de froid et de faim dans la boue glacée de Kerfank (Conlie).

Après tout, et ceci précisé, sans aucune arrière-pensée, les Bretons comme les autres Celtes, sont d'excellents mercenaires, autrement dit des gens qui savent se battre mais qui le font à contre-temps et sans profit pour leur propre nation. Il serait d'ailleurs légitime de tirer gloire des vertus guerrières qui sont les nôtres, car bien que contestées par la société de larves d'aujourd'hui, il s'agit de la preuve d'une virilité certaine et par conséquent d'une virtualité éventuelle pour former une entité politique. Malheureusement nos Bretons ne se placent nullement sur ce terrain et nagent dans la plus grande confusion d'esprit, c'est ainsi qu'ils font du souvenir légitime de leurs morts tués au combat, une cérémonie patriotique tricolore, cependant que dans le même temps, ils désavouent ceux qui chez nous voudraient voir toutes les énergies bretonnes au seul service de la Bretagne et non à celui de la puissance tentaculaire qui, qu'on le veuille ou non, écrase le particularisme qui est le nôtre.

On peut s'étonner, à la lumière de tous ces faits que beaucoup de compatriotes, ne semblent pas avoir compris qu'en étant des inconditionnels hexagonaux, ils travaillent inconsciemment à saper leur Bretagne. Il est évident, qu'il y a incompatibilité entre un patriotisme français intransigeant et la défense de notre vieille Armorique à travers sa culture, son économie, son visage social. Il n'en est pour preuve que le refus ou la mauvaise volonté opposé par Paris aux revendications spécifiques bretonnes !

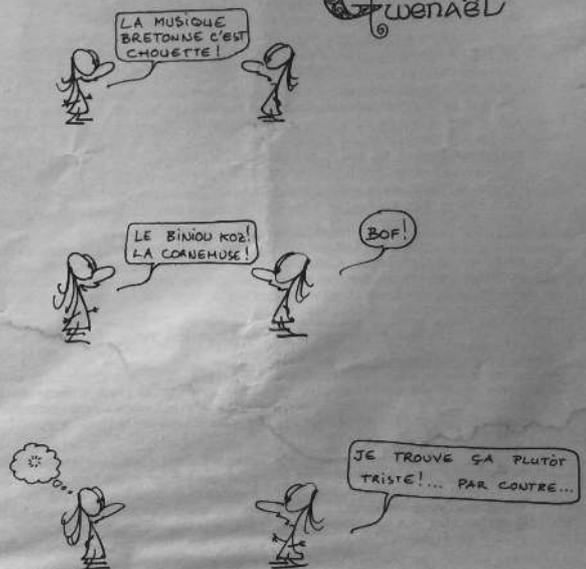
Que penser dans ces conditions de tous ces braves qui ont "trinqué" dans les guerres nationales françaises et qui continuent à brandir le drapeau des Dérulède et autres Botrel ? En vérité, il est toujours difficile d'avouer une infortune conjugale ; à tort elle est considérée comme ridicule, et somme toute voilà qu'il nous est arrivé depuis de longs siècles la même mésaventure à nous Bretons : nous avons été cocufiés ! Alors plutôt que d'accepter de reconnaître notre erreur ancestrale et d'en tirer des conséquences ultérieures, nous préférons jouer le jeu officiel et dire qu'il a été légitime de faire tuer, à travers plusieurs générations, la force vive de la Bretagne, ignorant sans doute

que dans l'esprit des autorités politiques parisiennes, il s'est toujours agit de faire coup double : à savoir se servir des soldats bretons pour assurer une politique militaire française et en même temps, comme le trop fameux Gambetta, faire en sorte de se débarrasser de ces combattants virtuels pour le seul compte de la Bretagne.

Voilà pourquoi, bravant les indignations et les clameurs des "Francoquillons" qui n'ont visiblement rien compris et ne semblent pas prêt de comprendre, les Bretons conscients savent honorer et respecter leurs morts tombés au cours de toutes les guerres mais se refusent à faire de ce souvenir une exaltation patriotique tricolore, ne serait-ce que pour s'opposer à cette vocation mercenaire. Il est grand temps que notre Bretagne puisse compter sur ses enfants, est-ce vraiment trop demander ?

AR C'HERNEVAD

Quenael



breur ha c'hoar e Breizh

Pa lenner pennadoù zo bet embannet a-c'houde dek vloaz ba lies gazetenn eus ar "mouvamant breton", e c'haller goulenñ outañ an-unan ha ne vije ket deuet "digoch" ar yezh he-unan.

Betek deroù ar c'hantvleazad-man e kleved embann e pep lec'h "ar yezh hag ar feiz (katolik roman) zo breur ha c'hoar e Breizh". Lavaret oa ar ger-stur-se gant ar veleion, sur, mes ivez gant o enebourion douet, ar "re ruz" (klevit : radikaled, peurliesañ). Ar re gentañ a wela er yezh evel ur vogar-greñv ouzh ar "soñjoù fall", al "levrioù fall", ar "mennozioù fall", da lavaret eo kement a denne da'r Republik lik. "Un ha disrannadus" oa he-man, ha neuze, ent ergorel, e servije da gendalc'h spesadegzh Vreizh stourm ar gloer : gant son na zeufe o defved da breizh ar bleizi republikan ha di-zoue, e troe aes a-walc'h hon beleion da zifennourion ar "gizioù kozh", ar gwiskamantoù, ha dreist-holl ar yezh. Ur Breton na ouie ger gallek erbet ne oa ket evit krouezhañ aes barzh o c'hrabanou. Met touellus kenan vije soñjal e vije bet an disterañ meiziad Iliz Roma difenn ar yezh, ha nebutoc'h o'hoazh ober anezhi ur bevveg modern.

Evit ar radikalourion, ne c'halle "gouleier ar spered hag an arao-kaat" dont nemet ag ar gallek, a sevenadur Frañs, hag aes eo kompren outa pegen taer oant ouzh ar brezhoneg "miloe ar teñvalizion", evel ma lavarent. Ent ergorel enta e oant i ivez enebourion ar vro.

Erastresañ ne ran ken, mes war bouez nebut setu penaos e veze stad an traoù e dibenn ar c'hantved diwezhañ hag e penn-deroù he-man. Diwar levezon Charles Maurras, hag of kevredelour provañsat kent bout broadelour frañsez, arabat e zisñjal, em stagas da vat ar gevredelouriezh ouzh an tu dehoù : ar jirondined oa, dre ret, enebourion bennañ Jakobined an 3e Republik.

A-walc'h eo lenn gazetennoù ar mouvamant breton kent brezel katorz evit merzhet pegen don voe hol haurras, ken e Brittia, ken e Breiz Dis-hual, da skouer, ha treuzpadout a reas pa spurmanter e-touesk krouerion Breiz Atao Morvan Marchal (deuet da c'houde, met dek vloaz da c'houde hepken, radikalour ha frañsionour) ha Job de Roince, he-man chomet roueelour ha kevredelour gis Action Française betek an deiz a hiziv (sl. e levr La Bretagne malade de la République).

Kompren a reer neuze pegen diaes voe, er bloavezhioù tregont, labour Yann Sohier hag e vignoned Yann Kerlann, Abeozen, Keravel, evit dispartiañ ar brezhoneg diouzh "ar feiz" hag "ar reaktadur"; ret oa dezhe breutaat, dgel-añ, em sevel groñs ouzh ar mennoz diot e vije bet ur yezh, ha pa vije ar brezhoneg, stag ouzh un ideologiezh bennak.

Ha diot oa, e gwir, ha ne gav ket din e vije bet kredet an disterañ momeidig gant pennadurezhioù Frañs; un digarez ne oa ken evite evit moustrañ muioc'h ar yezh ha klask he c'has da get evit mat.

Ne oa ket diefed ar gouc'henn avat, ha meur a vestr-skol breizhat a chomas kendrec'het, evel ma kendalo'he d'e azlavaret Yann-Vari Perrot, e oa stag "Feiz" ha "Breizh". Neozh e teue da ziaes-oc'h-diaes e gredif, ha kent pell voe kavet un arguzenn all.

Gouzout a reer e voe embannet etre 1940 ha 1945 levrioù brezhonek niverusoc'h eget e-pad pergont vloaziad kentañ ar c'hantved; gouzout a ouzer ivez e voe skingaset brezhoneg dre hantererezh Roazhon-Breizh, ar pezh na oa bet graet James an a-raok, a drugarez da vrogarourion evel Hemon hag Abeozen. Diaes oa ober eus an daou-se tud lij Iliz Roma, o vezañ ma oa anat a-c'houde pell e oa digredourion anezha.

Ne voe ket diaes kavout an tu da ziskar ar yezh, avat : yezh ar

Voched hag ar golaratorion oa ar brezhoneg, dezhañ un ortograf savet gant an nazied o-unan... Arabat c'hoarzhin, tudoù ! Al litorienne-se hon eus klevet dek vloaziad pad digant al "liberatorion" hag o sevelion, hag ar siz-man zoken e veze klevet c'hoazh digant un imbisill oc'h ober war-dro ur gazetenn vreizhek ha katolik.

Hama, setu un dek vloaz bennak m'eo bet cheñchet penn da'r vazh. Deuet eo al lina e breizh gant diwezhañ epigoned Maurras darlivet gant Marx (pebezh dimaziñ ! mes evel-se 'ma 'n traoù rak, mar o deus kavet er varksouriezh lodenn vrasañ o c'helemdurezh sokialek, er vaorasegzh e ranker klask o mammennoù broadelour, plijet pe get gante). I eo, tud an tu kleiz, zo deuet da vezañ, ha gwir bater o c'hlema, gwellañ difennourion Vreizh hag ar spesadegzh vreizhek, fonnaplaf skrivagnerion pe ganourion vrezhonek, ar re neuze, kouls lavaret, o vezañ tizhet adsevel ur strollad politikel breizhek dezhañ frañsoù start ha mennozioù sklær ha dedennus (a pa vijent faos putiran : un afer all eo).

Ken ma c'haller klevet hiziviken al lugan nevez : "Ar yezh hag ar sokialouriezh zo div c'hoar e Breizh"...

N'eus ket pell oa bet aozet e Paris un savod foran a oa e bal degas nerzhioù nevez da'r stourm brezhonek. Dek manutennad voe a-walc'h e vit kompren e oa kultur Breizh e piasou da'r gostezenn gleiz hepken (evel m'en goar an holl hiziviken, ar vourc'hizion n'o devez kultur erbet, ha pa vije gall, patagonat pe vourouchasket).

Kirujennet vin marteze — hag a hend-all ne scoursian ket — met ken set nay ha diot pitilh eo hon c'hoer varksour nevez ha ma oa an hengloer gatolik pe ar resistanted divrezhonekaet.

Ha da ve sevel pennadoù hir evit lavaret un gra ken euan ha he-man : n'ema ar yezh vrezhonek e piasou da zen erbet kenave an nep piv bennak a ra ganti hag a forzh petore kostezenn e keufe, a forzh pe ideologiezh e ve ? Hag an almaneg ha kultur Alzagan zo perc'hanniezh an hitlerourion, pe an nicheourion, pe ar varksourion ? Hag ar gallek ha kultur Breizh C'hall zo perc'henniezh mignoned vrasillach pe re Aragon ?

Keus 'n eus bezañ bet rediet da goll div bajennad er gazetenn-man evit esteurel traoù ken anat.

Da ray hon marksourion, kleizidion, anarkourion, ha ne oar gant ar brezhoneg, ha barnet vint hervez pouez lennegal ha politikel o oberennoù. Ewel ma vo barnet ivez ar gatolled a ra gantañ evit o lidoù, pe ar varshed, an ortodoksed, an nevezpaganed ha tout ar gredennourion. Ewel ma vo barnet ivez ar faskourion pe an nazied evelton pa blijo dezhe brezhonegañ.

Ha plijout a ra din brezhonegañ, hep goulenñ aotre na digarez digant ar grakaotrouion ruz na digant an dujential du...

Da'n deiz ma embannin Gwennel an 20. Kantvleazad an hon yezh, den ne vo rediet d'e lenn, hag, a dra sur, n'eo ket warc'hoazh e vin-ne rediet da voemiñ dirak ar Manifesto Komunour ha nebutoc'h o'hoazh rak diotachou brezhonek diwanet eus an Iliz Iostanadel !

E Breizh, n'ema ar yezh breur na c'hoar da sen na da dra, mamm da'r vro a-bezh ne lavaran ket, en ur c'hortoz an deiz ma vo mamm ivez da'n holl vroiz.

Goulven PENNAOD

Gous récupérés ?

Il y a encore quelques années, on entendait lamenter tous les jours qu'il n'y ait pas un vrai parti breton pour défendre le pays dans son ensemble. Le SAV est né dans l'enthousiasme, il répondait à une longue impatience. Depuis la douche glacée nous est tombée sur la nuque. On choisit de ne plus en parler, comme on chasse un mauvais rêve.

Et plus personne ne lamente plus qu'il n'existe pas de Parti Breton. On se contente de ce qu'il y a, autrement dit, on se contente de rien. Car ce que l'on appelle le Mouvement Breton, précisément tel qu'il existe, est entièrement récupéré. Il ne présente plus aucun danger, je dirais même aucune préoccupation pour le gouvernement, à part bien entendu le seul FLB, qui ne fait pas grand chose d'utile et d'efficace, mais qui, quand même sauve l'honneur. Sans lui, nous serions à balayer aux latrines.

Notre unique formation politique est l'UDB, qui prône la lutte des classes pour unir les Bretons en face de leurs ennemis, qui eux sont tous d'accord contre nous, de la Droite à la Gauche, et qui attend notre libération de la montée au pouvoir du "Centralisme démocratique", dont nous n'avons guère à espérer qu'un tour de vis supplémentaire. Si l'UDB a pu pendant quelques années engendrer des illusions, son rôle est aujourd'hui bien terminé. Qu'on y voit l'avant-garde du PCF au pays des dolmen - une avant-garde dont il n'a nul besoin, parcequ'il avance plus vite qu'elle ... Qu'on y voit une organisation de noyautage, à notre profit, de la Gauche francisée de chez nous, cela ne change rien à l'affaire. L'UDB est désormais entrée dans le jeu normal, régulier et conformiste de la cuisine hexagonale et elle n'en sortira plus.

Toutes les autres formations bretonnes, elles sont nombreuses - se tiennent soigneusement en dehors de la politique. Quelque soit le sentiment de leurs milliers d'adhérents, leur neutralité fait d'elles des formations récupérées de fait, puisque le gouvernement peut les ranger sans dommage pour personne, dans le carton des orphelins municipaux, des sociétés de bienfaisance, des ligues écologiques, des groupes d'enseignement privé et des sociétés savantes.

Il a fallu qu'un petit gâs saute avec sa bombe pour que la Bretagne découvre une chose et pour que nous, les observateurs sans indulgence de l'EMSAV, nous en apprenions une.

La Bretagne a découvert, pour sa courte honte, qu'il existait des fils de son sang, et des meilleurs, capables de donner leur vie pour la Patrie, au lieu de la passer à la trahir ou à la renier. Du coup, le fantomatique FLB est sorti de l'anonymat. On l'a eu devant les yeux sous les espèces du corps sanglant d'un jeune élève des cours de breton, connu et estimé de tout un quartier quimpérois. La Bretagne - du moins une certaine Bretagne, celle qui compte ou comptera - en a été bouleversée.

Quant à nous, nous avons eu notre surprise. (Une surprise dont la taille a fait se souvenir les plus anciens du 4 août 1932). Alors que l'on croyait qu'il n'existait plus rien, un total de quelques huit cents gâs et filles se sont rassemblés en deux fois, pour saluer la tombe décorée de gwen-

ha-du et couverte de fleurs écarlates. Le spectacle était d'une force contenue, d'une intensité spirituelle qui confondaient. Là, naturellement, pas d'UDB, pas la moindre trace. Car là était le Mouvement national breton, digne des réunions écossaises, basques ou corsees.

Finie la cérémonie, que n'avait déparée aucune fausse note, tout le monde s'en est allé et le "Mouvement national breton" s'est dilué, dissout, évaporé.

Si, demain, quelque vague comité annonce un rassemblement des bonnes volontés pour mettre quelque chose sur pied, les vingt ou trente dévoués de service se déplaceront comme d'habitude, on discutera toute une après-midi et on se séparera après avoir rédigé un communiqué pour les journaux. Mais le "Mouvement national breton" ne se sera pas dérangé.

Nous n'avancions pas, me disait dernièrement un crétin, parce que le Mouvement ne compte ni militants ni têtes politiques ! Il fut un temps où le Mouvement se déplaçait encore moins et se faisait adresser le reproche d'avancer ... trop vite. En réalité, les milieux bretons n'ont jamais compté autant de gens intelligents, avertis de la question, raisonnant juste, bien intentionnés que maintenant. Il paraît assez d'excellents livres, riches d'aperçus lumineux, pour qu'il ne soit pas permis de dire que nous manquons de tête

Alors, que se passe-t-il ? Que manque-t-il ? Quel boulet traînons-nous ?

Ceux qui sauront répondre à la question seront bien près d'avoir résolu le problème. La Bretagne leur devra d'être tirée de la situation la plus honteuse et la plus paradoxale de son Histoire, quand elle a tout pour se rendre libre et semble avoir choisi de ne rien faire ni tenter pour profiter de l'offre du Destin.

O. M.

Chwennel (suite)



PARLEZ-MOI DU.



PIANO!



Lennet euidoc'h ... hag euidormp!

VENCESLAS KRUTA Les Celtes P.U.P. Collection "Que sais-je ?" n° 1649

Le livre de M. KRUTA porte un nom un peu trompeur, car il laisse entendre qu'on y étudie l'ensemble des Celtes alors qu'en fait il ne concerne que les Celtes continentaux, des origines au début de l'ère. Cette réserve faite, on ne pourra que louer l'auteur d'avoir donné dans le petit volume qui lui était alloué par les traditions de la collection un texte aussi dense et aussi rigoureux.

On y trouve tout d'abord une chronologie sommaire des anciens Celtes qui fixe très bien les points de repère, puis, et c'est sans doute le plus intéressant du volume, une étude des sources : historiques, linguistiques, géographiques, archéologiques, artistiques, numismatiques. C'est que l'auteur, Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, est le contraire des "celtisants" modèle Jean MARKALE ou des celtomanes farfelus dont les Conner, Kalondan ou Pierre Lance sont les plus beaux fleurons qui n'ont pas fini d'attraper les nigauds, naïfs et autres pigeons attirés par les choses relatives aux Celtes. Cette étude des sources permet d'entrevoir la complexité de l'étude d'un peuple ancien, tardivement entré dans l'Histoire, qui n'a guère laissé de textes sur lui-même et a disparu, assimilé par la Romanité, au moment où il aurait pu, enfin parler en son nom propre et dans sa langue. Les témoignages insulaires ne sont utilisés par M. KRUTA qu'avec une sage réserve ; d'abord parce qu'il ne connaît pas ou mal leurs langues, ensuite parce que les Irlandais, Gallois et, à un moindre degré, Bretons, ne sont accessibles que beaucoup plus tard. La civilisation celtique de La Tène, l'expansion celtique et la civilisation dite des oppida sont clairement décrites, en particulier en ce qui concerne les Celtes d'Europe centrale que M. KRUTA connaît bien. Enfin, l'ouvrage se termine par une bibliographie sensiblement plus développée que dans les autres volumes de la collection "Que sais-je ?" et qui permettra au lecteur déboussolé d'aller plus loin. On regrette cependant quelques omissions comme Les Druides de Françoise Le Roux, les Mabinogion de Loth ou de Gwyn et Thomas Jones, La Religion des Celtes de Jan De Vries, la Heldensaga de Thurneysen, les ouvrages de Leo Weissgerber, de Myles Dillon, Nora Chadwick et Guyonvarc'h ... On se demande, en revanche, pourquoi il indique comme référence le très médiocre livre de Markale sur l'Éponée celtique en Bretagne (son correspondant sur l'Irlande est néanmoins meilleur).

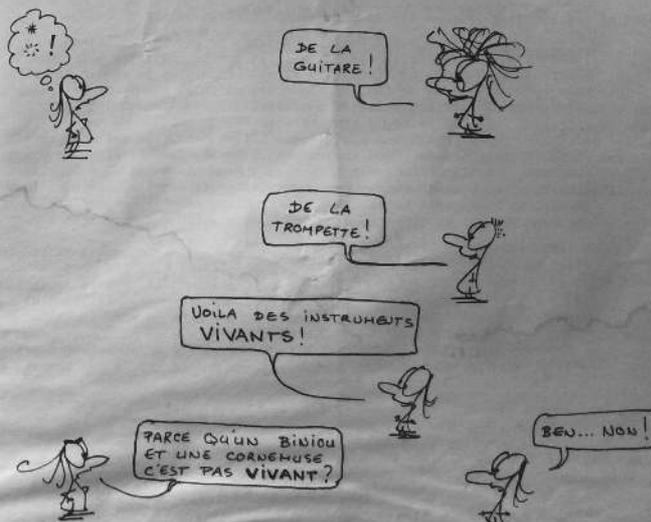
Voici donc un ouvrage qui devrait faire partie de la bibliothèque de tout militant breton : que les Celtes continentaux aient été nos grands-pères ou nos grands-oncles, ils n'en sont pas moins à l'origine de notre "Clan" connaître leur histoire, et la connaître sérieusement, sans concession au romantisme ni aux images d'Épinal reçues dans les écoles françaises est un devoir pour nous. Les examens de culture bretonne sont d'un niveau affligeant ; l'ignorance de la plupart des militants sur les Celtes est invraisemblable ; on pourrait arguer du manque de temps pour étudier de gros volumes - encore que cette excuse n'est le plus souvent qu'un camouflage de paresse -, mais nul ne pourra dire ne pas être capable de lire 125 pages pour un prix inférieur à celui d'une fest noz ou d'une autre bretonnerie.

BRUD NEVEZ n° 1 Genver 1977 - 6 rue Beaumarchais 29200-BREST
CCP M. NEVEL 1499-55 Rennes - mensuel - abonnement
40 F.

BRUD est mort au bout de son 51° numéro, vive BRUD NEVEZ ! On prend les mêmes et on recommence. Ceux qui étaient attachés à l'ancienne revue trouveront ici les mêmes thèmes, avec toutefois la promesse de 10 livraisons par an, ce qui permettra de serrer de plus près l'actualité. Dans ce premier numéro, deux poèmes de Naig Rozmor et un signé Faotr Jeg dont il n'y a rien à dire, une conte de Yann Biger, pour lequel celui-ci a obtenu le "Prix Trépos" ; ni véritable nouvelle fantastique ni conte traditionnel, c'est écrit dans une langue fort correcte et vivante, mais ce n'est pas cela qui portera la littérature bretonne au niveau international : la fausse naïveté et les clinés d'oe il au lecteur nous ramènent tout droit vers la "littérature" régionaliste d'avant Gwalarn. Per Trépos méritait mieux que cela. On nous dit que c'est le premier travail de l'auteur, alors, ne soyons pas méchant, et souhaitons-lui de faire mieux la prochaine fois

Goulven PENNAOD

Gwenaël (Suite)



COURRIER

Suite à l'article "PETITE HISTOIRE D'UNE DIVISION" paru dans notre dernier numéro, nous recevons d'un de nos lecteurs le courrier ci-dessous :

- J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article d'AN THODEG intitulé "Histoire d'une division". Cet article nous a remis en mémoire une période assez difficile de la vie de KENDALC'H.

Certes, lors de la scission en question, KENDALC'H a perdu de son rayonnement. En fait, ce n'est pas la perte de rayonnement qui a été la conséquence de la scission mais plutôt ce rayonnement qui a motivé la scission, quels qu'aient été les arguments et les boues émissaires !

Les scissions, quoique regrettables, sont parfois inévitables. Les unions elles-mêmes ne sont pas toujours souhaitables : la vie est ainsi faite. Dans un cas comme dans l'autre, il ne s'agit pas d'en rester à l'apparence du problème, même si des questions de personnes sont mises en avant. Par exemple, l'organisation de l'union, pour certains, peut impliquer le refus du droit des autres à être eux-mêmes... Il peut aussi s'agir de ceux qui, incapables de convaincre, prennent le biais des unions et des plateformes communes, avec le désir d'annuler et de stériliser les efforts de ceux qui ne vont pas dans leur sens.

Dans toute construction humaine qui ne fait pas de l'encadrement disciplinaire ou idéologique une fin en soi, assurant ainsi l'inhibition des hommes, il faut s'attendre à des possibilités de nouveauté. Surtout lorsque, comme c'est le cas pour KENDALC'H, le bon vouloir, la foi, l'enthousiasme et le bénévolat sont les moteurs essentiels. De plus, ouverte à la pluralité de la pensée, de l'expression et des manifestations de la culture, nous ne pouvons pas imposer une conception monolithique.

Il faut aussi avoir conscience de ses possibilités et ne pas se lamenter en espérant l'impossible. Plutôt que de prétendre à l'impossible et alors, trop souvent, ne rien faire il est préférable de savoir "faire au mieux" avec les moyens dont on dispose. Nous devons faire preuve de détermination et persévérer quelles que soient les vicissitudes de la route.

Cela permet de progresser malgré tout. Peut-être aujourd'hui KENDALC'H retrouve-t-il son rayonnement ? Il convient d'éviter les pièges ou simplement la dispersion, car tout résultat se situe dans une continuité de l'action. Ne convient-il pas également de savoir accepter les divisions inévitables, si l'on garde la volonté de poursuivre dans le respect des personnalités humaines qui est l'essence même de notre volonté d'être Breton ?

L'important, pour KENDALC'H, est le développement global de la Bretagne et de sa personnalité. Les membres de KENDALC'H ne sont pas au service de KENDALC'H, mais KENDALC'H est la représentation (et le garant) de leur propre image et de leur désir d'organisation, sur des bases réalistes et à des fins "possibles", par la mise en commun de certains moyens.

Si j'avais un regret à formuler sur le sujet de votre article et s'il y avait un bilan à faire sur la Région Parisienne, je déplorerais seulement la chute de l'activité bagadou.

Louis BOTHEREL

Président de KENDALC'H PARIS

échos de l'Assemblée Générale de "Dugelez Breiz"

Il y avait beaucoup de monde, ce dimanche 16 janvier 1977, à la Salle St Louis rue Henri Barbusse aux LILAS, pour écouter les Rapports Moral et Financier, témoins tangibles d'une année d'activités des Bretons des Lilas. Le premier de ces documents préparé par Catherine LATOUR, Secrétaire Générale, faisait état des réalisations passées, mais aussi des perspectives d'avenir. A l'audition de ce document, beaucoup ont compris que le nouveau Bureau élu par l'Assemblée était décidé à ne pas rester les deux pieds dans le même sabot, et que grâce à l'excellente gestion financière d'Odette PARAYRE, beaucoup de possibilités s'ouvrent devant les Sociétaires de DUZELEZ BREIZ.

Qui a dit que les amicales se mouraient de leur belle mort ?

Après avoir parlé "galette" par le canal du Rapport précis rédigé par les dévoués Commissaires aux Comptes, Mme LOZAC'H et M. LE MASSON, il était temps d'en manger. Ce qui fut fait.

On dit qu'une fève malintentionnée aurait manqué endommager la denture d'une éphémère majesté. Heureusement que notre ami, André BOTHEREL, excellent praticien en la matière, était présent dans la salle !

Un fort commando de Bretons du Paouët était présent autour d'une table. Les mauvaises langues prétendent que force muscadet, voire du "Côte du Rhône", aurait été consommé. Le rédacteur de ces lignes n'en croit rien, la meilleure preuve, est que Jean SIMON, qui est aussi Trésorier de la Fédération des Bretons de Paris, est au régime !

Victor CARDIET, accompagné de son épouse, représentait la Fédération, laquelle était présente en force.

On ne peut en dire autant d'autres organisations bretonnes auxquelles participe pourtant activement DUZELEZ BREIZ.

Fidèle à la tradition, la Municipalité, par son Maire-Adjoint, Monsieur PREVOT accompagné de Messieurs BIGOT et ENSALEM, Conseillers, avait tenu à témoigner son amitié aux Bretons des Lilas, ainsi d'ailleurs que le Curé de Notre Dame du Rosaire, et le Père PAUL, sans oublier le responsable de la Commune Libre des Lilas.

Faut-il préciser que nous sommes heureux de ces démonstrations d'amitié ?

Fort de ces prérogatives de nouveau Président, Arnel CALVE en a fait immédiatement usage, en empoignant le balai pour rendre la salle comme il l'avait trouvée, c'est-à-dire propre. Il est juste de dire qu'il a été promptement imité par nombre de jeunes. Comme quoi, seul l'exemple paie !

La partie musicale était brillamment assurée par les érudites sonneurs que sont Daniel HERVE, Michel CLEC'H et Jean-Louis CALVE. On a regretté cependant l'absence de chanteurs de kan ha diskann.

Après l'austérité de l'énoncé des chiffres et des considérations administratives, les gosiers étaient secs. L'ami André CORCUFF secondé par J. Pierre TILLY, a réussi à étancher les soifs les plus ardentes. Encore un miracle à mettre à l'actif de ces deux magiciens du bar. Il est vrai que l'on était dans un local dépendant de l'église !

Aperçu non loin du bar (encore !) un beau trio symbolisant la continuité chez les Bretons des Lilas : CALVE, CLEC'H et PENNAOD.
Certains pensaient à la Sainte Trinité, c'était sans doute aller un peu loin, notamment en matière de sainteté

Qui dira que l'Amicale des Bretons des Lilas n'est pas célèbre, puisqu'aussi bien une aimable sociétaire de l'Association des Bretons de Colombes est venue chez nous, et nous aida notamment en servant la galette ?

Suite à la vérification effectuée par la Commission de Contrôle, il s'avère que les résultats des élections sont les suivants :

Votants : 72

Ont été élus : Arnel CALVE : 72 voix - Michel CLEC'H : 71 voix - Albert LE ROUX : 71 voix - Jean-Pierre TILLY : 70 voix - Daniel HERVE : 67 voix - Catherine LATOUR : 66 voix - Mark PARAYRE : 64 voix - Odette PARAYRE : 64 voix - André CORCUFF : 61 voix - Goulven PENNAOD : 60 voix

Candidats ayant obtenu des voix, mais non inscrits : Jakez FRISON : 3 voix et Edouard LE MOAS : 7 voix



- Le 12 décembre 1976 naissait au foyer de Monsieur et Madame Daniel HERVE, RIWAGON. Daniel HERVE est membre du Conseil d'Administration de l'Association et moniteur (pupitre cornemuse) aux répétitions musicales. Buhez hir ha laouen d'ar RIWAGON.



- Le 29 janvier 1977, Nadine COLIN, dernière Duchesse des Bretons de Paris, et membre de l'Association DUGELEZ BRIZ, épousait Xavier FELLIER, membre du bagad SAINT MARC. Breusted d'arjod nevez ha kals bugale.

- Notre ami, Henri LECUYER, Président de l'Amicale des Bretons de BRUXELLES, fidèle lecteur d'AN TRODEG, nous fait tenir une communication relative à "KUZUL ETREVROADEL EVIT KENDALC'H (YEZH) YREZHONEK", autrement dit, du "Comité International pour la sauvegarde de la langue bretonne".

Il s'agit d'un organisme qui offre la particularité de ne comporter aucun Breton, ce qui, par une sorte de paradoxe, le rend plus crédible aux yeux de l'opinion, toute espèce de chauvinisme éventuel étant, de ce fait, absent des préoccupations de ses membres.

Le but du Comité est de soutenir la revendication d'une politique active en faveur de la langue et de la culture bretonne, ainsi que d'informer l'opinion internationale de la nécessité et de l'urgence d'une telle politique. Ce Mouvement qui se veut apolitique, patronne un prix littéraire destiné à récompenser chaque année un ouvrage publié en langue bretonne (1).

Il va de soi que tous ceux qui sont intéressés par cette action peuvent et doivent adresser leur adhésion au Comité : 11-13 parvis St Gilles B 1060 BRUXELLES.

(1) NDLR Il est piquant de constater qu'alors qu'un Comité non Breton se propose de couronner un ouvrage en langue bretonne, plus personne ou presque en Bretagne ne se consacre à une telle initiative.

- Le directeur des "Cahiers de l'Avenir", Yann FOUERS, bien connu des milieux bretons depuis de très longues années, nous fait savoir que le n° 1 de sa publication a paru. Il est constitué par un ouvrage de Léopold KOHR, Professeur de Sciences Economiques, intitulé "Une Bretagne libre est-elle viable ?" Pour recevoir les "Cahiers de l'Avenir" au fur et à mesure de leur parution (2 volumes complets par an), il convient d'adresser une provision de 100 F. à l'adresse suivante : "Les Cahiers de l'Avenir" 21, place Dugesclin 22000 SAINT-BRIEUC.

- BREURIEZH SKOAZELL VREIZH nous communique :

"L'Association travaille dans les milieux de l'émigration pour subvenir aux besoins matériels et moraux des familles des déportés politiques bretons. Le bilan de l'exercice écoulé est plus que positif grâce à la générosité de nos compatriotes et à la participation de nombreux cercles et amicales de la Région Parisienne. Nous nous faisons l'interprète des familles et de leur délégué pour les remercier du fond du coeur.

Notre action continuera grâce à vous, par les versements que vous pouvez effectuer à : BREURIEZH SKOAZELL VREIZH B.P. 354 75929 PARIS Cédex 17 CCP 18 233 93 PARIS



MADALEN

BAR - RESTAURANT

14, RUE DU PLATEAU — 75019 PARIS

Tél. 205.24.10 RC PARIS 72 A 6221

BAR TENU PAR NOTRE AMI : J. FRISON

CIDRE BRETON

CHOUCHEN

FINE BRETAGNE

CAFE BRIAND

45, Rue Cistine

PARIS 18^{eme}

An Teadeg

C.C.P.
DUGELEZ
BREIZ

21.521.80
PARIS

Le Laquiole

CAFÉ - BAR

MAISON VAYSSADE

189, RUE DE PARIS

93 - LES LILAS

Téléphone 845-58-03 R. C. Paris 62 A 6805

LIBRE

POISSONNERIE - SUPERMARCHÉS

Les Viviers - Sté BLOT et Cie

149 rue de Paris 93260 LES LILAS

Tél. 845 95 17

même maison : 64 rue de Paris Les Lilas

RÉPARATION
ENTRETIEN

Antennes Collectives et Individuelles

Radio - Télé - Electro-mécanique

LOCATION

SONORISATION [SALLE
ORCHESTRE

ROGER COROLLER

32, Rue des Annelets

(PARIS-19^e)

Tél. : 202-90-23

R. M. 6254 63 75

COUVERTURE - PLOMBERIE - FUMISTERIE

Jean FLOCH



37 rue de Stalingrad

LE PRÉ ST-GERVAIS - 845 48 39

Maison GOURLAOUEN

BOUCHERIE CHEVALINE

27, Rue de Stalingrad

93 Le Pré Saint Gervais

Lisez « La Bretagne à Paris »

BREIZ

LIBRAIRIE

DISQUES

Breiz, 10, Rue du Maine - 75014 PARIS

☎ 326.11.58

EDITIONS ALAIN MOREAU

3, bis Quai aux Fleurs. PARIS.

IRA. Tim Pat Cogan

BREIZ ATAO - Olier Mordrel

Directeur de collection: Jean PICOLLEC

JEAN LE HUEROU

Installation Plomberie Sanitaire - Idéal Standard - Chauffage Central
198, rue de Noisy-le-Sec, 93 Bagnolet - 53, av. Pasteur, 93 Les Lilas

Téléphone : 858-75-82 et 844-41-99

"Chez la Bretonne" BAR

Monsieur MOREAU de

PLOUFGAT-MOYSAN

41, Ave Lenine - Romainville

LES VERGERS LILASIENS

B. RAPINE

FRUITS — LEGUMES SELECTIONNES

150, Rue de Paris

LES LILAS

844 35-50

CAFÉ - TABAC

Repas Ouvriers

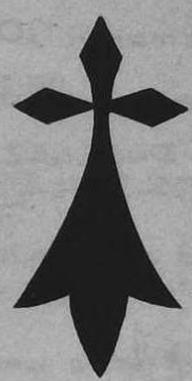


Jean-Claude HELLEGOUARCH

Téléphone : 76.04.25

12, Rue Etienne Dolet

LANESTER



15^{me} Année - n° 49
 Le N° : 4^F
 Abonnement : 10^F
 " de soutien : 20^F
 C.C.P. DUGELEZ BREIZ 27.521.80. PARIS

DUGELEZ BREIZ
 12, Rue du 14 Juillet
 93260 LES LILAS

AR RENOUR	Goude an Emgann p 3
Jili PITAQUER	Son ar baraer Yaouank p4
Goulven PENNAOD	Sûreté de l'état p6
Olier MORDREL	Sommes nous tous des Jobards? p8
Michel CLECH	Gwenaél p 10
D. H.	La Bretagne à l'ère Arabe p12
Ar C'HERNEVAD	Liberté o sens unique p13
Lennet euido'h... hag euidomp!	p14
Courrier	p 16
Armel CALVE	Devezh ar vro p 17
Nouvelles	p 19

Ar Teodeg. N^{le} Serie. 15^{me} Année n° 49
 Rédaction. Administration : 12 Rue du 14 Juillet. 93260 LES LILAS
 Directeur de Publication : A. CALVE
 Rédacteur en Chef : M. CLECH
 Périodique n° 32787

Goude an emgann

Setu echu gant ar votadegoù hag, e Breizh evel e pep lec'h pe-dost, e vez hir an teodoù gant an addizizoù a bep seurt.

Ur re bennak zo eürus kenan o velout "ar re rus" pignat gant diri ar vrud ha bezañ skrapet ganto kals maerdioù pe diaz-kêr; ar re all zo mantret o verzhout faezhidigezh "ar re wenn".

Ne zlefen ket e lavarout, met evelato, gwir eo : meur a Vreizhad n'en deus menno ebet diwar-benn e vro; mont a ra da heul ha gortoz evit gwelout a be du e c'hwezh an avel !

AN TEODEG, kannadig ar gevredigezh Dugelezh Breizh, ne gener norse perah er breud politikel, prederouriezhel pe relijiel, ha se abaoe ma voe savet; koulskoude, ar wech-man, eo all gant an eilpenadur-man. Perak ?

Sklaer eo evel lagad an naeron : desavet ma'z eo gant ar "re gozh", skrivagnerion ar gasetenn, en abeg d'o emzalc'h e-keñver an emsav. Gwelomp ar pezh a ray, breman, ar "re nevez"... gant evezhigezh, evel just ! Daoust da'r c'his, n'emaint ket o vont da redek davet an trec'h, rak, e-giz-all, lasponed ve ac'hanomp, e Les Lilas, ha netra xen.

Evidomp-ni, ar pezh a gont, trec'h an emsav 'n hini eo ! Da lavarout eo : ar Vreizhiz hepken a zle kas an traoù en-dro e Breizh. Hon c'humlierien-ger nevez a zlefe labourat start evit ar vro, he fobl hag he yezh, rak, — ken anat all eo ! —, an holl pe-dost o deus lavaret, a-rak ar votadegoù, kals traoù brav ha fromus diwar-benn Breizh hag he azgoulennoù.

Dre-se e skozgallimp anezho, hep dale pell; n'hon eus menno all ebet.

Evit doare, hag hervez ar stourmerien a-du gant ar sokialouriezh, ar "re rus" a ziskoulmo hon c'hudenn vreizhat, dreist-holl an hini a zo stre Breizh ha Frañs abaoe all peup kant daou-ha-tregont, a-zivout ar yezh, dre skouer.

Gwell a se ! An neb a vevo, hennezh a welo !

E kêr Vrest, e-pad an abadenn gontañ dale'net gant ar c'humul-kêr nevez, eo bet implijet hon yezh, ar brezhoneg, penn-da-benn, gant ar gwallierien, ha trecet ar prezegennoù e gallez goude se nemetken. Ni zo all, na petra 'ta ! Setu un arakadenn beverk ! Spi hon eus e vo kontamas ha spegus ar skouer-man.

Anataat a reomp, ur wech c'hoazh, ar speredegesh dieub a zo hini ar Vreizhiz o taresprediñ hon c'hevredigezh, hag ivez hon youl da labourat dorn ouzh dorn evit Breizh, gant ar re a zo brogarourien anezho, rus pe wenn e vent, gant ma vint feal da'r bennvirionez-man : "Breizhad on hag ez on !".

Daoust d'hon oad, e vagomp faltasiadoù c'hoazh ! Neuze, gortocomp hon Breudoù Breizh adsavet... Perak ne ve ket ?

AR RENOUR

SONN AR BARAER YAOUANK - chell bouc kanet
war ton "Metig".

Melkonius.



se-la-ouet ta paotr ya-ouank, se-la-ouet, se-la-ouet se-la-ouet ta



paotr ya-ouank se-la-ouet se-la-ouet Un is-tor trist met eü-rus



tra-la-la-le-ho Un istortrist met eü-rus ga-nin me er-ru-et

1. Selaouet 'ta paotr yaouank, selaouet, selaouet, (2 wech)
Un istor trist mes eürus, tra, la, la, le no,
Un istor trist mes eürus, ganin-me erruet.
2. Me oa ur mailh baraer, graet gantañ e servij,
Hag a rede ar merc'hed, / faro gant e frankiz.
3. Ur sulvezh e Sant-Jili, e salvras Per ar Gall,
Me 'wele ur plac'h yaouank, / deut veldon da zafsal.
4. Pegen glas he daoulagad, pegen mistr he c'herc'hen,
Pegen rus he muzelloù, / pegen gwenn he c'hroc'hen !
5. Ganti em eus korollet e-pad an abardaez,
Ma jod ouzh he jodig flour, / 'kanañ ma c'harantez.
6. Deuet oa d'he ugent vloaz, he c'hentano oa Gwenn,
Hag e chome ti he mamm, / e parrez Rostrenen.
7. Ur sizhun war-lerc'h eta, barzh ma gwetur velen,
Vit gwelet ma c'haredig, / ez aen prim vel un tenn.
8. He mamm oa bouloñjerez, hag intañvez nevez,
A lavare din diouzhtu : / "Deus en ti mar karez.
9. Aman 's eus dober d'un den, d'ur baraer kalet,
Evit pokañ bara dimp, / ha difenn ar merc'hed.
10. Mard out amourous da'm merc'h, c'hwi a blij kalz da Wenn,
Dimeset buan ho taou, / bevet e Rostrenen.
11. C'hwi a vo ar mestr aman, da'r c'hi kosh ha da'r c'hazh,
Da'r vatesh, da'r batronez, / da'r plac'h daoulagad glas."
12. Da gentañ, ma gwreg ha me, e omp er baradoz,
Gwechoù an deiz oa re hir, / mes re verr an noz.
13. Mes un deiz barzh hon gwele, Gwenn 'lavaras greis-holl :
"Aman n'eus ket met ur c'hog, / mes ez eus teir yar foll.

14. Mamm hag Anna, ar vatesh, 'deus eghomm d'ur gwas mat,
Ret eo deoc'h kouaket gante, / ober evel ma zad.
15. Ma ne gousket gant mamm, hi gemero un den,
Ha gant daou gilhog en ti, / e vo kalz a c'houren.
16. Ar vatesh zo luproc'h c'hoazh, 'fell dezhi ul lodenn,
Ma ne gousket ket ganti, / e refomp pinienn.
17. Hi 'labour vel un ejen barzh ar liorah hag an ti,
Ha vit paeañ he labour, / ret eo deoc'h mont warni.
18. Abaoe an deiz-se em eus teir gwreg da laouenaat,
Hag e ran pezh a c'hallan, / da reiñ dezhe eurvad.
19. Ar mintin barzh an ti-forn, gant kalz a garantez,
Me a sailh ar vatesh toan, / div pe deir wech beudeiz.
20. Etre dek eur ha kreisteiz ez an gant ma mamm-gaer,
Hag a-barzh he gwele bras, / me zo c'hoazh ur paotr taer.
21. Ma beunos gant ma Gwennig, a-barzh hon c'hambr vihan,
Em garomp a galon vat, / asamblez dizehan.
22. Ma zad-kaer zo bet lazhet gant e ziv wreg hepien,
Ma pet deiz e talc'hin-me, / gant ma foles ouzhpenn ?
23. "Perak ne ziskuizhet ket ur sizhun pe ur mis,
A lavare din mamm-gaer, / sed aze un avis."
24. "Mamm, breman me zo re glañv, ha me zo re grammet,
Afer 'm eus deus ma zeir gwreg / evit ma sursusted.
25. Eghomm 'm eus deus ar vatesh a pa vez war he c'heñ,
He daoulagad serret start, / ha du penn ha kroc'hen.
26. Morzhedoù tev, kof blevek, ha c'hwezh ar porc'hell gouez,
O skilfañ hag o krosal, / evel ul leones.
27. Dober 'm eus deus ma Vonig, ma c'haredik mamm-gaer,
Ar veleganez c'horrek, / ganti leun a c'hwekter.
28. Ampart gant he flouradoù, ha james mall warni,
O klennañ vel ur bugel, / bepred pa'z on outi.
29. Eghomm 'm eus deus ma gwir wreg, ganin-me diflouret,
Ar gaerañ, ar blijusañ, / da'm c'halon chadennet."
30. Pegen treut ez on breman, ha pegen digiget,
Terzhiennet ha dibluet, / ha bepred morgouaket.
31. Dizale ez in sur mat da gavout ma zad-kaer,
Barzh ar baradoz sioul, / ma n'eus ket a grizder.

JILI PITAOUER

SÛRETÉ DE L'ÉTAT ...

A l'heure où j'écris ceci, on ne sait pas encore quel sera le sort réservé par le tribunal d'exception dit Cour de Sûreté de l'Etat à nos compatriotes du FLB n° n + 1.

Au risque de scandaliser l'un ou l'autre des lecteurs, je dirai que je me fous éperduement de l'un de ces accusés qui proclame hautement être mû par des sentiments anarchistes ou marxistes (il n'a pas l'air de trop savoir lui-même lesquels des deux) qui, si lui ou ses pareils arrivaient un jour au pouvoir m'enverraient immédiatement à la guédenne voir ce que mon cul me poise ... Désolé, mais onques n'ai été masochiste.

Pour les autres, je vois surtout des naifs, très respectables, comme un des rares curés que je porte dans mon coeur et qui s'en voudrait de ne point jouer les Ferrot. Car je l'aime bien l'Aimé, il a une bonne gueule de curé de campagne comme on n'en fait plus, un hybride de moine ligueur et de conard progressiste, avec cette supériorité sur la plupart des clercs appartenant à cette dernière engance, de croire sincèrement à ce qu'il fait. Heureusement que les fillos de Ponta étaient là, sans quoi il se fut senti quasi déshonoré de n'être point foutu au trou et son dieu de paix sait jusqu'à quelles extrémités cette humiliation l'eût conduit !

Soyons sérieux tout de même. Il n'empêche que cette sacrée Cour est à l'image des pauvres types qui nous gouvernent. Ils ont bonne mine ces descendants des grands ancêtres revus et corrigés par le post-gaullisme ! Un Robespierre, un Fouché, un Danton, plus près de nous un épigone comme le sieur de Menthon, avaient une autre gueule, et même leur foutu Général de la Perche, qui jamais ne furent troublés le moindre instant à la pensée des têtes qu'ils faisaient rouler devant la machine au bon docteur Guillotin ou sous les balles des fusils Mauser (mais oui, car ils sont plus précis que les engins franco-quillons correspondants, même pour vous buter à six mètres !). Ces gars-là étaient d'une autre race !

Aux dieux ne plaise que Le Breton, Puillandre et l'estimable sous-préfet of auld lang time Fouéré y passent, mais enfin, quand on fait la guerre, il faut tout de même s'attendre à ce qu'un ennemi estimable vous descende lorsqu'il en a l'occasion. Mais les prébendiers de la cinquième bis ou ter sont tellement avachis qu'ils n'auront jamais le culot de le faire, de crainte d'encourir à l'UNO le reproche des Iles Maldives ... Aussi, mes camarades Bretons, Alsaciens, Basques, Corees (en attendant que Normands, Burgondes, Savoyards, Occitans, Gascons, Catalans, Néerlandais vous rejoignent); n'hésitez pas, tapez sur la bête : elle est si bête qu'elle vous en redemandera comme la vieille pute qui ne jouit qu'après la fessée. Au plus vous passerez trois ou quatre mois à l'ombre, nourris, logés, blanchis, téléviseurs et rentrerez chez vous comme un bon plombier-zingueur qui revient du boulot.

Il y a neuf ans le FLB a été un élément essentiel du réveil breton. Grâce à lui un grand nombre des nôtres ont compris qu'ils n'étaient que des citoyens français de hasard, un hasard dû à une défaite militaire vieille de cinq siècles, qui causa bien six mille morts, et par la grâce de laquelle ils eurent l'estimable privilège de se faire buter quarante mille sous Napoléone Buonaparte numéro Un, soixante mille sous Napoléone Buonaparte numéro Trois, deux cent cinquante mille sous la Troisième Chose Publique ... ad maiorem Francorum gloriam. Et c'est pas fini car il faudrait aussi tenir compte des pendus grâce au très chrétien Louis Quatorze avec la complicité du sieur Maunoir, des conards qui furent mes camarades en Indochine, où nous croyions poursuivre

notre lutte contre le bolchévisme quand nous défendions les piastres du père Daniel (nous avons toujours été des cons, et des mercenaires, depuis le premier siècle de l'ère), des autres de chez nous dont les carcasses achèvent d'être bouffées par les hyènes et les rapaces sur quelque djebel algérien ... Tout cela parce qu'un soir de 1488 six mille de nos pères sont restés sur le terrain à la Lande d'Oué. C'est cher payer les intérêts à la sublime nation française ... Que le FLB de 1968 ait voulu dire : ça suffit ! et tous l'aprouvaient. Je me souviens encore de mon marchand de légumes, bon Breton mais totalement dépourvu du moindre attrait vers l'"autonomisme", m'apprenant avec jubilation le coup de la CRS de Saint-Erteuc : "Mousout ket ! Barzh o revr ar C'hallaoued !". Ce jour-là je payais mes choux-fleurs avec 25 % de distaol !

Mais il faudrait savoir ce que veulent faire ces gens du FLB. De doctrine il n'en est point, sinon une stupide proclamation disant qu'ils étaient anti-autonomistes et indépendantistes. Quand on voit aujourd'hui des pays de la taille de l'Italie, de la Grande-Bretagne, de la France hexagonale, voire de l'Allemagne Fédérale exiger un grand ensemble européen pour pouvoir survivre, on ne peut qu'être frappé de l'infantilisme d'une telle exigence. Il n'est plus nul pays indépendant au monde. Même pas celui du grandissime Bokassa Ier Empereur des Mwaka, Bays, Boudigri et autres Niam-Niam, même pas celui de ce délicat humaniste de Sidi Bachi-bouzouk Amin Dada, fils de dieu et dieu soi-même. La solution serait peut-être d'offrir la couronne de Bretagne au premier, puisque le second a déjà celle d'Ecosse ... D'ailleurs - j'en puis témoigner - il parle breton un petit peu mieux que Yann Fouéré (qui n'a commencé à l'étudier qu'en 1935) grâce au R.P. Le B. qui fut son premier maître d'école. Vous me direz que ce n'est pas une référence et qu'on remplirait des bibliothèques avec ce que Fouéré ignore du breton. Quand même, il y aurait déjà un progrès. Hors de ce rattachement à l'Empire Centrafricain, je ne vois guère d'indépendance possible pour la Bretagne.

D'ailleurs, les méthodes du FLB sont presque aussi ubuesques que celles de Sa Majesté Impériale anthropophage et nous ne changerions guère de climat. Je ne suis pas ici pour donner des leçons à nos estimables plastiqueurs du samedi soir, mais je ne comprends pas qu'ils ne suivent pas les enseignements de l'ex-général (cassé) Président de la République française : porter la discorde chez l'ennemi au lieu de bousiller ce qui existe en Bretagne - il y en a déjà si peu-.

Je redis, il faut être sérieux. Ou bien nous sommes en mesure d'engager la guerre contre la France et dans ce cas il faut la mener avec autre chose que des gestes symboliques, ou bien, et c'est, je crois, le cas, la population de notre pays aspire au calme, à la paix, à la légalité, et alors il faut cesser immédiatement ces mascarades qui consistent à foutre des bombes folkloriques qui détruisent deux cents dossiers dont l'Etat conserve les doubles ailleurs, démolissent cinquante fenêtres dont les carreaux seront remplacés aux frais des contribuables bretons, et finalement, tout cela pour finir comme des minables devant une non moins minable Cour de Sûreté de l'Etat qui vous condamne comme un braconnier pris avec un lièvre dans sa besace.

L'Etat Français est aujourd'hui masure branlante. Tout y fout le camp. C'est la chance de la Bretagne, si elle le veut, de mener une lutte parfaitement légale, de conquérir l'assentiment de tous les Bretons et d'imposer dans le cadre des lois, la gestion de ses affaires par le peuple breton lui-même. Comme une poire plus qu'aux trois quarts pourrie, la tuelle française tombera de l'arbre et alors nous pourrons commencer à aimer la France, à apprécier sa culture qui ne sera plus instrument d'oppression mais enrichissement de par notre choix.

(Suite page 13)

SOMMES-NOUS TOUS DES JOBARDS ?

Quand nos pénétrants romanciers scrutent le caractère breton, ils en oublient la principale caractéristique, qui est la jobardise. Il suffit que n'importe quel personnage officiel vienne nous dire, la main sur le coeur, qu'il a de nous une haute idée et qu'il se propose de nous faire une amène, pour que nous ne nous sentions plus de joie et chantions ses louanges. Et toujours sans nous apercevoir que ce personnage n'est que la réédition d'une longue suite de personnages, qui depuis cent ans nous jouent la même comédie, suivie du même manquement de parole et des mêmes promesses jamais tenues.

Le Président GISCARD, dans son "numéro" de Floërael, a, bien sûr, suivi la ligne accoutumée, mais il faut lui rendre cette justice qu'il a inauguré, dans le sens d'un perfectionnement de la méthode. Les autres se contentaient de saluer bien bas l'héroïque dévouement des Bretons à la Patrie, sans se donner la peine de formuler autre chose que l'assurance de bonnes intentions. GISCARD, lui, a promis d'accorder une charte aux cultures bretonnes. Personne - à moins que je ne me trompe - n'a remarqué deux choses ; dont la première aurait dû mettre la puce à l'oreille.

1/ Il n'a pas salué les Bretons, mais les Français habitants de la Bretagne. (A rapprocher des dernières exhortations officielles aux Corsais, toujours nommés "habitants de la Corse"). Il y a là le parti-pris très clair de nier l'existence du peuple breton. Depuis Napoléon III qui saluait à Brest le peuple breton (Ar Bobl breton) et commençait son discours en breton, il y a donc en un siècle, un recul des plus nets. La parenthèse ouverte par DE GAULLE, avec sa citation en breton, à Quimper, et son projet de régionalisation réelle, a donc été due à sa forte personnalité, et elle est aujourd'hui fermée. MITERRAND lui-même, enfant chéri de notre "Gauche" bretonne, n'a pas dépassé son fameux "droit à la différence", qui n'engage à rien.

2/ Nous avions déjà deux cultures en Bretagne, la culture française qui occupe tout le terrain, et la pauvre culture bretonne, en marge, dans le ruisseau, qui doit se contenter des miettes... quand il y en a, ce qui n'est pas souvent. C'était encore trop. GISCARD a eu le trait de génie de la diviser encore en deux, de réduire plus exactement son domaine de moitié. Il a inventé la culture galloise. Avant lui, la culture bretonne était un tout harmonieux comprenant Rennes et Nantes aussi bien que Brest et Lorient. Maintenant, c'est fini. La culture bretonne s'arrêtera à Guingamp et à Vannes, et après ce sera "la culture du Pays Gallo" !

Il me semble que dans un pays où règne un minimum de discernement, cette innovation cousue de fil blanc aurait dû être accueillie par un immense état de rire. Point du tout. Dans toute la Haute-Bretagne, ce que notre Pays compte d'autorités en tous genres a proclamé sa satisfaction et sa joie. Enfin la personnalité de la Haute-Bretagne était reconnue ! Ces braves gens ne se sont pas rendus compte encore une fois de deux choses :

1/ Un homme qui sciemment s'est refusé à reconnaître l'existence d'un peuple breton, ne pouvait pas davantage et encore moins reconnaître la personnalité de la Haute-Bretagne. Ils n'ont pas vue que c'était encore une application du vieux principe de la politique française dans ses colonies ; diviser pour régner. Après nous avoir arraché le Pays Nantais, on nous arrache d'un coup tout le Pays Gallo. Après, car cela viendra, on fera renaitre

des ses cendres le particularisme vannetais. Et en avant la culture vannetaise ! Il n'y a aucune limite à l'atomisation de la Bretagne. Un illustre imbécile - Breton évidemment ! - a déjà découvert "la civilisation cornouaillaise" !

2/ Il n'y a pas de culture galloise. Il n'y a qu'une seule culture en Haute-Bretagne, c'est la culture française. Le patois gallo est moins étranger au français d'Ile-de-France que le patois normand ou vosgien. Sans parler de l'occitan. Le folklore de Haute-Bretagne, là où il diffère du folklore de la Basse, vient en bloc de France. Nos danses comme la polka piquée la gigouillette, l'en-avant-deux, etc... sont des importations du siècle dernier. Et ces aimables gambades - "ventre-à-ventre" ou farandolesques - n'ont rien de breton ni, hélas, rien de particulier à notre Pays. En exaltant ces choses là, on tente de soustraire la Haute-Bretagne au processus de receltisation qui est en cours actuellement. Nous ne devons pas nous dissimuler que le seul obstacle à l'aliénation de la Loire-Atlantique - et il est de taille - est la vogue irrésistible du biniou et des festou-noz autour de Nantes. C'est cela et rien d'autre qui proclame l'âme bretonne des Nantais et c'est ce qui empoisonne préfets et surprefets. Avec le camillard de la culture galloise, l'affaire est réglée : la culture celtique ne dépasse pas Theix. Après, c'est la France bretonne.

Comment une imposture de cette envergure a-t-elle pu s'imposer sans un murmure ? Il y a dans ce silence murmurant d'approbations, un arrière-plan de manoeuvre politique qui saute aux yeux. Il n'est pas un seul des intellectuels du haut-pays qui ne sache que lorsqu'un patoisant de Haute-Bretagne veut s'élever au dessus du langage paysan, il doit "se parler", c'est-à-dire passer au français de l'école. La langue littéraire du Pays Gallo, c'est le français. Il n'y en a pas d'autre et il n'y en a pas eu d'autre depuis Noël du Pail, qui vécut au XVIème siècle. Quelle culture pouvons-nous avoir en français qui soit autre chose que la culture française ? Le problème est déjà difficile à résoudre pour les Canadiens, qui sont à 5000 kilomètres. Pour nous, il est insoluble. La Haute-Bretagne ne peut exprimer en français, une pensée, un art, quelque peu particulier, que si elle s'appuie sur la langue bretonne et sur la tradition celtique. Elle doit être en somme comme une version en français de ce qui naturellement est conçu dans l'ambiance celtique.

Prétendre le contraire, c'est vouloir que le processus de la francisation soit irréversible en Haute-Bretagne, c'est nier la personnalité celtique des Hauts-Bretons, que leur participation intime à la culture française oblige à trahir chaque jour. C'est - chose curieuse - ce que le peuple gallo lui-même sent au plus profond. Il ne réclame pas la gigouillette mais le kanha-dikan.

L'effort actuel de rendre vie à un patois qui meurt de sa belle mort, comme partout au monde les patois, de remettre en honneur des chansons que nous avons en commun avec la Bourgogne ou la Normandie, est une misérable diversion, qu'inspire un esprit des plus suspects. Les responsables de cette tendance, ou ceux qui l'approuvent, essaient de donner le change en prétendant que le patois gallo, ou même le français - c'est pareil - sont des langues celtiques sous un habit saxon et l'italien une langue celtique sous un habit toscan. Sur ce dernier point, je suis formel. Je n'ai jamais trouvé rien de plus facile à traduire mot-à-mot en breton que les écrits de Saint-François d'Assise. Le poverello vivait au XIIème siècle ! Tandis qu'il est impossible de traduire mot-à-mot le français classique en breton.

La question du camillard qu'est la "culture du Pays Gallo" étant réglée, il demeure qu'il est naturel et louable que les Hauts-Bretons connaissent

(Suite page 13)

Quenzael

Souvenez vous....
C'ETAIT IL YA QUELQUES
ANNÉES... UN MACARON
BZH SUR VOTRE VOITURE
ET VOUS ETIEZ TRAQUÉ!



Bzh
PROCÈS! HE! HE!
CONTREDANCES!
AMENDES!
BRIMADES!

Bzh
ENQUÊTES!
AUTONOMISTES!
SUSPECTS!
PRISON!



MAIS APRÈS CETTE TRISTE
ÉPOQUE, VOICI QU'ARRIVE
UN JUSTE RETOUR DES
CHOSSES!.....



LE BZH VA DEVENIR
OBLIGATOIRE!!!



PAS POUR TOUT
LE MONDE QUAND
HEHE...



SEULEMENT POUR LES
GENS QUI HABITENT
PARIS...



ET PARMIS EUX
600.000 BRETONS!



VOICI POURQUOI : A PARIS
LES PLAQUES MINÉRALOGIQUES
ONT TROIS LETTRES, ET DANS
QUELQUES SEMAINES ON
POURA VOIR :

1 BZH
75



ALORS, CALCULEZ BIEN! C'EST
LE MOMENT D'ACHETER UNE
VOITURE, DE VOUS LES REVENDRE!!!



ET VOUS AUREZ LE PLAISIR
D'ENTENDRE LES DIGNES RE-
PRESENTANTS DE L'ORDRE
VOUS DIRE QUE VOTRE BZH
DOIT ÊTRE BIEN ÉCAIRÉ ET
BIEN ASTÉRIÉ!!!



ÇA FAIT QUAND
MÊME PLAISIR!

MECH

LA BRETAGNE A L'ERE ARABE

La Bretagne, pauvre en industries lourdes, possède une solide pêche maritime et une agriculture puissante, autant d'atouts qui lui permettent d'exporter des produits ou des techniques vers certains pays désireux de s'équiper dans le domaine agro-alimentaire.

Ainsi, depuis plus de deux ans, les "Petites et Moyennes Entreprises" bretonnes se sont tournées vers les pays du Maghreb francophone et y ont trouvé des débouchés prometteurs. Sont notamment envisagées : la création d'installations avicoles au Maroc et la fourniture de matériel de pêche, d'outillage agricole et d'installations frigorifiques à la Tunisie. Des marins pêcheurs bretons viendraient enseigner aux Tunisiens les techniques de la pêche industrielle.

Grâce à la Foire Internationale de RENNES et avec l'aide de la Chambre Régionale du Commerce et de l'Industrie, des contacts ont été pris avec des pays tels que la LIBYE et l'EGYPTE, intéressés par le matériel agricole et les équipements frigorifiques.

Enfin, tout récemment, au début du mois de Mars, une mission économique bretonne a réussi à établir des relations commerciales avec l'IRAK, pays qui se propose, entre autres objectifs, de mettre en culture quelques 700.000 hectares, d'exploiter les mines de poissons que sont ses grands lacs et de doubler sa production avicole tous les ans. Aussi les Irakiens ont-ils examiné avec intérêt les propositions bretonnes, notamment celles des industriels lorientais qui offrent leur technique pour traiter 15.000 tonnes de poisson par jour et produire des engrais organiques à partir des sous-produits de la pêche et de l'aviculture. Un Quimpérois négocie l'installation de poulaillers, abattoirs à volailles et chambres froides. A tel point que les Petites et Moyennes Entreprises bretonnes envisagent de créer une antenne permanente à BAGDAD.

Sans doute, les contrats obtenus représentent-ils peu de chose comparés aux réalisations gigantesques que sont par exemple l'aménagement fluvial du Tigre, la création d'un chemin de fer, d'un réseau routier ou d'une centrale nucléaire. Toutefois, le succès des responsables du commerce de Bretagne mérite d'être signalé, d'autant que les négociations se sont déroulées dans une ambiance amicale - on a même bu du thé (les pauvres !) - ce qui laisse augurer d'un avenir favorable.

Cela me rappelle, incidemment, les propos de ce vieil Irlandais du Donegal chez qui je campais et qui se targuait de parler "politique" avec les étrangers : il disait en substance (et en anglais), parlant de certains pays du Tiers Monde, "Ils ont le pétrole, mais que de rocs et de sable ; nous, nous avons la nourriture". Ce raisonnement pour simpliste qu'il soit, ne trouve-t-il pas un écho dans les récentes négociations bretonnes avec le Moyen-Orient ?

D. H.

LIBERTE A SENS UNIQUE

S'il existe encore un brave natif d'Armorique disposé à militer en faveur d'un Bretagne libre sans se réclamer du socialisme, c'est qu'il ne lit pas la presse bretonne et qu'en plus, il fait preuve d'une candeur d'esprit remarquable !

Depuis des années, on nous répète de tous côtés que la solution du problème breton passe par le socialisme ou son frère de race "le progressisme". Il va de soi qu'un postulat est toujours assorti de sa réciproque : à savoir qu'un Breton non socialiste ne peut-être valable et qu'il convient donc non seulement de se passer de son aide, mais également de combattre son action et de tout faire pour réduire son audience. Tout le monde sait que la Bretagne peut se permettre cette prodigalité, car elle dispose d'une telle masse d'ardents militants qu'il est opportun et intelligent de faire preuve d'ostracisme à l'encontre de certains. De même, il est bien naturel et relève du sens commun, que, lorsqu'un incendie éclate et dévore un immeuble, de vérifier la provenance de l'eau et surtout l'identité des porteurs de seaux, histoire de voir s'ils ont qualité pour intervenir. C'est ainsi que nombre de nos compatriotes refuse la collaboration de nationalistes qu'ils affublent à tout hasard du qualificatif de "fachistes", sans se préoccuper de leur valeur, de leur sincérité et de leur éventuelle efficacité, sous le fallacieux prétexte qu'il ne peut y avoir de "libération" valable de la Bretagne qu'avec le concours de la lumière "marxiste léniniste".

Prenant allégrement le risque (certain!) de déplaire souverainement (propos réac !) à tous ceux qui estiment que sans "la Gauche pas de salut !", je continue à prétendre qu'il est profondément ridicule en la matière, de "mettre la charrie avant les boeufs" et de se quereller autour de la charrette pour savoir qui a ou n'a pas le droit de la tirer, alors qu'elle est embourbée jusqu'aux ridelles et menace de se briser à tout moment.

Ce bel état d'esprit est illustré constamment par les faits : C'est ainsi que lors d'un récent colloque tenu à Paris à propos de la langue bretonne, nous avons pu apprendre de la bouche d'un participant (dans le vent de l'Histoire, évidemment), que la propagande, la pratique, voire l'enseignement du breton ne pouvaient que s'inspirer du socialisme, autrement dit, que tous ceux qui pensent autrement, fussent-ils des "ceintures noires" dans cette discipline, sont considérés au mieux comme des gêneurs, en réalité comme des adversaires. De même, on se souviendra avec intérêt du comportement des responsables de "GALV" qui, en leur temps, avaient repoussé le concours de Kerdalch réputé formation de Droite !

Ce comportement soi-disant "intellectuel" revient à dire qu'il y a, sans doute, deux façons de parler, d'écrire ou de lire le breton, l'une populaire, l'autre réactionnaire ! Pour mon compte, je n'ai jamais constaté qu'il y avait deux langues françaises différentes employées, l'une pour imprimer le Figaro ou Rivarol, l'autre pour le compte de l'Humanité ou Politique Hebdo !

Il y a quelques années, nous avons eu déjà des farfelus qui n'avaient pas hésité à demander une réforme de l'orthographe bretonne, sous le prétexte qu'elle avait servi pendant l'Occupation allemande et devenait donc, ipso-facto "collaboratrice" !!!

Tout cela ne mériterait qu'un haussement d'épaules et devrait inciter les gens raisonnables "tel ACHILLE à se retirer sous leur tente", et laisser braire les ânes. Malheureusement, lorsqu'on possède en soi l'amour profond de son pays, de la langue ancestrale et du particularisme qui en fait une nation,

(Suite page 18)

lenneñ evidoch... hag evidomp!

Les Celtes sont, depuis quelques années, passés au premier plan de l'actualité littéraire historique. Il y a des engouements, des modes, qu'il serait sûrement intéressant d'expliquer sur le plan sociologique, mais ce n'est pas notre propos dans cette rubrique. Remarquons simplement qu'après les précurseurs du XIXème et début du XXème siècle, quelques spécialistes (assez peu au demeurant) ont "sorti" de bons ouvrages sur ce sujet. Le dernier numéro d'AN TEODEG faisait état du livret de KRUTA. Aujourd'hui il sera question du livre rédigé par Jacques HARMAND, paru en Novembre 1970 et qui a fait l'objet de rééditions.

Il faut d'abord savoir que l'auteur, maître de conférences à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand au moment où il a publié "LES CELTES", n'est pas un amateur et qu'il a donc choisi ses références.

Il s'agit d'une étude exhaustive évoquant la naissance du monde celtique, les modalités de son implantation sur notre continent, ses normes de civilisation et de culture. Elle explique enfin les raisons de la chute de la primauté des Celtes en Europe. Bref, c'est un tableau magistralement brossé, qui a le grand mérite de redresser bien des erreurs publiées très officiellement durant de longues années.

Collection FAC
Fernand NATHAN 18, rue Monsieur Le Prince 75006 PARIS

"FREDER", publication de SADED, organisme animé par l'éminent celtisant, le Docteur G. ETIENNE de Châteaulin et qui peut être, sans exagération, comparé, pour la Bretagne à ce qu'est l'Académie Française pour la France ; est présenté en cahiers trimestriels, généralement consacrés à un sujet spécifique précis.

Celui de Mai 1976, sous le n° 203, est l'oeuvre de notre ami Goulven PENNAOD, et a pour titre "SPLET AN HENVREZHONEG EVIT AR YEZH ARNEVEZ" (Contribution du vieux breton à la langue moderne).

Il s'agit d'une "somme", au sens propre du terme, qui avait été proposée aux étudiants en langue bretonne, de catégorie supérieure, fréquentant KER VREIZH, sous le néologisme forgé par l'auteur, "DARLEADURIOU", autrement dit "Contenu des lectures". Après neuf pages de généralités destinées à situer correctement les études qui suivent, trois chapitres sont, successivement consacrés à l'origine des mots à partir des "Vies de Saints", de ceux extraits d'archives diverses et des gloses.

Est-il utile de préciser qu'il est hors de question de voir là un ouvrage de vulgarisation, car pour en aborder la lecture, il faut, non seulement connaître parfaitement le breton, mais également suffisamment les langues anciennes et ne pas se perdre dans les dédales de la phonétique.

Soulignons que cet ouvrage d'une valeur scientifique indiscutable a sa place dans toutes les bibliothèques bretonnes publiques ou privées dignes de ce nom. C'est grâce à des travaux de cet ordre qu'une langue montre ses titres de noblesse et par conséquent, marque sa place dans le concert des idiomes humains. La rigueur et l'honnêteté scientifique forment la trame de cette communication, toutes qualités qui sont, en ce domaine, l'apanage de Goulven PENNAOD.

FREDER - Abonnement 12 numéros : 90 F. - CCP PARIS 16093-13

"OGAM" - Tradition Celtique
B.P. 574 2, rue Léonard de Vinci 35007 RENNES Cédex

Christian J. GUYONVARC'H nous prie d'annoncer la prochaine livraison des fascicules 4 - 5 et 6 du DICTIONNAIRE ETYMOLOGIQUE DE BRETON, publié avec le concours de l'Université de Haute-Bretagne.

Dans un précédent numéro d'An Teodeg, nous avions mentionné la parution des 3 premiers livrets.

Cet ouvrage rejoint par son importance le Geiriadur Prifysgol Cymru publié par les universités de Galles et les Contributions to a Dictionary of the Irish Language de l'Académie Royale d'Irlande.

Il propose une description historique, comparative et étymologique complète du vocabulaire breton d'origine celtique et romane, depuis le vieux-breton jusqu'à l'époque contemporaine. C'est le premier grand ouvrage d'ensemble présentant le breton, dans son histoire littéraire et dialectale, à travers les gloses, les Cartulaires, les lexiques, les dictionnaires et surtout les textes. Faisant aussi la part de la réalité et de la fiction, il renouvelle et élargit considérablement les sources et les moyens d'étude du breton. Les rapports du breton avec le celtique insulaire (goidélique et brittonique) d'une part, le celtique continental (ou gaulois) et les langues romanes d'autre part, sont ainsi définis et précisés exactement.

L'ensemble des 3 derniers fascicules peut être acquis aux prix de 220 F. (France), les commandes devant être accompagnées de leur règlement par chèque bancaire (à l'ordre de M. LE ROUX) ou postal (CCP RENNES 293-68), et adressés à OGAM.

Yann FOUERE - LES CAHIERS DE L'AVENIR

Depuis que le journal "L'Avenir de la Bretagne" a suspendu sa parution mensuelle, son Directeur, Yann FOUERE, a lancé "Les Cahiers de l'Avenir". Cette collection, qui ambitionne de faire paraître deux volumes complets par an sur des sujets consacrés à la politique bretonne, régionalisme, nationalisme, et au fédéralisme européen, a déjà édité trois volumes dont nous ne pouvons que recommander l'acquisition à nos lecteurs :

- n° 1 : Léopold KOHR - "Une Bretagne libre est-elle viable ?" (25 P.)
- n° 2 : Yann FOUERE - "L'Europe aux cent drapeaux" (30 P. réédition)
- n° 3 : Yann FOUERE - "En prison pour le FLEB" (30 P.)

Le n° 4, qui sortira au cours du dernier trimestre 1977 sera consacré à une Histoire résumée du Mouvement Breton.

Il est possible de s'abonner aux Cahiers de l'Avenir en adressant au 21, place Duguesclin à St Brieuc (22), une provision de 100 F. sur laquelle est affecté le prix des volumes parus, au fur et à mesure de leur parution.

Signalons par ailleurs que les Nouvelles Editions Latines viennent de rééditer "La Bretagne écartelée", ouvrage de Y. FOUERE, devenu introuvable depuis plusieurs années (25 P.).

Les commandes des ces différents volumes peuvent être passées directement aux bureaux de l'Avenir, accompagnées du règlement correspondant.

"ANNE DE BRETAGNE" en bandes dessinées - Album du demi-millénaire

"ANNE DE BRETAGNE" en bandes dessinées est une innovation. Les dialogues et les commentaires dépouillés, le dessin dû au talent d'un jeune artiste, en font une oeuvre originale remarquable.

Des scènes typiques sous François II et Anne de Bretagne nous restituent cette époque telle que nos ancêtres la vécurent. La véracité et la sélection de la documentation et de l'illustration, le tirage limité à deux mille exemplaires, sur beau papier, en feront une édition recherchée par les amateurs d'art et d'humanités, ainsi que par tous ceux que passionne l'Histoire de Bretagne.

Scénario et dialogues de Jorda et Ronan CAUQUISSIN
Dessins d'HOEL

Une page de garde, marque de qualité, portera : "Cet exemplaire numéroté a été mis sous presse pour (nom du souscripteur) ; avec signature manuscrite des auteurs.

SOUSCRIPTION : 58 F. - Atelier Celtique Le Drenec 29212-PLAENNEC

COURRIER

- Raymond TASSEL 36, bl Gambetta 29-BREST

..... J'ai bien reçu il y a quelques jours le n° 48 d'An Teodeg et mon attention a été attirée par le long article de ce diable de Goulven PENNAOD, article assez discourtois à mon égard. Je l'ai lu sans plaisir ne disant que si l'auteur est un linguiste de réputation incontestable, il est mauvais politique.

..... Il est possible que l'orthographe de Gwalarn ne soit pas parfaite ni celle d'Al Liam. Que cette dernière soit perfectible et que celle utilisée par Morvannou puisse y aider, c'est possible également, mais ce sont là questions de techniques linguistiques pures, à discuter entre linguistes spécialisés, et à ne pas mettre dans la pratique courante sans que de longues discussions aient eu lieu entre eux, et un accord intervenu.

Agir autrement est pêcher contre l'unité nécessaire, donc contre le mouvement d'accession de notre pays dans le cercle des nations libres et modernes. Goulven PENNAOD sait le breton, beaucoup mieux que moi bien sûr ; il s'y retrouve dans le byzantinisme qui préside à ces discussions ; tant mieux pour lui. Il est de ces gens peut-être, pour qui les arbres pourraient bien cacher la forêt. Il perd de vue le côté pratique et le résultat à atteindre.

NDLR : La publication de ces extraits ne peut que confirmer la liberté d'expression qui règne à DUGELEZ BREIZ.

- YANN FOUERE 22-SAINT-BRIEUC

Je vous remercie du petit mot que vous avez inséré pour les Cahiers de l'Avenir dans le n° 48 d'An Teodeg.
Je reçois et lis toujours ce dernier avec plaisir

DEVEZH AR VRO

Avant les vacances de l'été dernier, et suite à la suggestion d'un compatriote bien connu, M^{me} COURTIAL, la Fédération des Sociétés Bretonnes de la Région Parisienne (Kevread unvaniesou Breizh Bro-Pariz) demandait à tout ce qui se réclame de la Bretagne dans la Région Parisienne de se grouper au sein d'un Comité afin de célébrer chaque année la fête nationale de la Bretagne : DEVEZH AR VRO.

De quoi s'agit-il ? De commémorer la victoire de BAILLON de Juin 845 à la suite de laquelle NOMINOE, en battant les FRANKS de Charles le Chauve, assurait, pour près de sept siècles, l'indépendance du pays. S'agissant d'un fait aussi important de l'Histoire de la Bretagne, lequel soit dit en passant, a assuré la pérennité de la langue jusqu'à nos jours, inutile de préciser que nombre d'organismes bretons (ceux qui comptent vraiment) se sont groupés pour mettre sur pied ce fameux "DEVEZH AR VRO" qui succédera à l'ancien Pardon de Montfort l'Amaury, les 11 et 12 juin prochain. En cette année anniversaire du cinquième centenaire de la bonne Duchesse ANNE, n'est-ce pas un symbole que sur ce site qui faisait partie de son apanage et sur lequel, depuis de très longues années les Bretons de Paris et environs se donnaient rendez-vous, la célébration de la journée nationale bretonne ait lieu ?

Il est question, dans cette affaire, de magnifier la plus belle page de l'Histoire de la Bretagne, autrement dit la nôtre et cependant aussi curieux que cela puisse être, il se trouve des Bretons pour contester l'opportunité de cette fête. Il s'agit là d'une minorité, sclérosée par des lustres de jacobinisme forcené sous lequel ils courbent l'échine par tradition, sinon par goût. Passons, ces gens sont sans intérêt et comme ils se tiendront prudemment à l'écart, les vrais Bretons se retrouveront entre eux à Montfort l'Amaury.

Il faut savoir qu'outre la Fédération, les mouvements suivants siègent au Comité d'Organisation : La Mission Bretonne, KENDALC'H, l'Organisation des Bretons Emigrés, Ker Vreizh, l'Entente Culturelle, Ker Yarker, le Collège des Druides, Bardes et Ovates de Bretagne, la Cinémathèque Bretonne, la FALSAB, Breuriezh Skoazell Vreizh, Brezhoneg yezh vev. Collaborent à cette réalisation d'autres groupes, tel Erid ar Brezhoneg Il convient d'ailleurs de souligner que dans l'esprit des organisateurs, personne ni aucun organisme n'est évincé puisque chaque Breton a le droit, même le devoir de se reconnaître à travers son passé.

DUGELEZ BREIZ, fidèle à ses traditions, sera partie prenante à cette manifestation. Elle y tiendra un stand et son Président lance, d'ores et déjà, un appel à tous ceux et celles qui accepteront de le tenir par roulement. Enfin est-il utile de souligner que cette grande fête ne doit ressembler à aucune autre en raison de tout ce qu'elle représente pour l'idée bretonne et qu'il faut la réussir grâce à l'enthousiasme de tous.

Chaque Breton doit se sentir concerné, car il faut savoir qu'un éventuel échec serait un coup très dur porté à notre pays et au mouvement qui l'anime. Que chacun prenne ses responsabilités.

Armel CALVE

SURETE DE L'ETAT (suite de la page 7)

Je ne désapprouve pas, pour mon compte personnel, les tout derniers attentats pendant que se déroulent les débats de cette parodie de justice qu'est le tribunal de la Cour de Sûreté : ils veulent dire que nous ne sommes pas un peuple à genoux. Mais il faut qu'ils soient les derniers et que nous ayons assez de courage et de volonté pour gagner à notre cause, celle de la Bretagne, la masse de notre peuple resté indifférent ou tout au plus amusé. La lutte de libération d'un peuple n'est pas du folklore. Assez de festoù noz à la tolanté ! Assez de festoù noz tout court qui deviennent autant d'instruments de récupération anodins. Le nombre des patriotes bretons "à part entière" a plus que centuplé en dix ou quinze ans. Avec ce noyau, c'est le peuple tout entier qui peut basculer de notre côté.

Si nous le voulons. Et pour cela il n'est pas besoin de bombes.

Goulven FENHAOD

SOMMES NOUS TOUS DES JOBARDS? (Suite de la page 9)

sent et sachent apprécier tout ce que leur patois et surtout leur littérature orale populaire véhiculent de sagesse humaine et enseignement sur le caractère du pays. Nous ne devons pas être étrangers à nos ancêtres et à notre terroir. Nous devons connaître notre parler paysan et nous rendre capables de le parler avec naturel et sans fausse honte. A la Noël, je ne vois pas pourquoi nous ne chanterions pas les *buans de Noa*, quoique se soit une bonne vieille chanson française. Réjouissons-nous de ce que les croyances populaires de la Haute-Bretagne et les légendes, soient en général d'origine bretonne, à part sans doute le sud-est du pays nantais, où elles sont ... gauloises. Rien de mieux, mais ne perdons jamais de vue que la Bretagne ne sera forte et viable que si elle met fin à ses divisions. Elle sera ou bien une nation celte ou bien une province française. Notre choix est fait.

Ne nous laissons pas mener en bateau par des gens qui sont loin de nous vouloir du bien.

Olier MORDREL

CIBERTE A SENS URILIQUE (Suite de la page 13)

Il s'agit là d'une maladie chronique dont la permanence est telle, que malgré tout découragement ou déception provoqué par le nombre impressionnant de crétiens de tout poil qui encombrant et souillent les voies qui devraient logiquement mener à la victoire de la Bretagne, on recommence toujours en espérant des jours meilleurs.

AR C'HERNEVAD

DECES Le 25 mars dernier avaient lieu à BOMAINVILLE (93), les obsèques de Monsieur Félix BHANNO. Originaire de CRAC'H (Pays de Vannes), il fut un des premiers adhérents de notre Association. En la personne de son Président, celle-ci était présente à cette cérémonie. Doue d'é Bardono.



Communiqué de HREURITEH SKOAZELL VREIZH suite à son Assemblée Générale du 12.3.77

Une Assemblée moyenne mais très intéressée, pris connaissance des Rapports Moral et Financier et participa au débat qui suivit. BSV pris deux positions : 1/ Apolitisme pour : - Appartenance à Skoazell Vreizh - Buts humanitaires - Indépendance vis-à-vis des mouvements politiques

2/ Dépendance vis-à-vis de Skoazell Vreizh : BSV encaisse les fonds et les remet à SV qui décide du soutien aux familles. Celui-ci est permanent et ne cesse pas avec la libération du détenu, d'où nécessité de récolter des fonds régulièrement.

L'action de BSV s'est traduite en 1976 par : l'encaissement de cotisations de ses membres, Associations ou individus - organisation de festoù-noz et soirées culturelles (avec la participation gracieuse des sonneurs et chanteurs de la R.P.) - le soutien des Associations et Cercles de la R.P.

Rapport Financier : BSV avait récolté au 31.12.76 19.000 F. - Frais de fonctionnement peu élevés, 3 % des sommes encaissées.

Michel CRAUVIN prend la tête de la nouvelle équipe, et Marie-Noël LE MAPITHAN assurera les fonctions de Secrétaire-Trésorier.

La campagne d'adhésions lancée par le Président lors de l'Assemblée Générale bat son plein. Chaque samedi de nouveaux compatriotes se présentent au local. Au tableau d'honneur des "recruteurs" : Mme HEMERY qui se dépense sans compter dans ce domaine. Owellañ gourc'hemmenou !

Sous l'égide de Daniel HERVE, le bagad DUGELEZ BREIZ commence à prendre forme. Répétitions chaque samedi après-midi. Tous les sonneurs sont les bienvenus.

Le local de DUGELEZ BREIZ est ouvert chaque samedi à partir de 15 hrs. Tous les renseignements concernant nos différentes activités vous y seront donnés.



LES 11 et 12 Juin 1977 à Montfort l'Amaury, DUGELEZ BREIZ et AN TEODEG présents au DEVEZH AR VAO

"DANS LA TRADITION"
CREPERIE
RESTAURANT, SNACK
19, PLACE de L'EGLISE
ILE de GROIX
MOR Bihan



MADALEN

BAR - RESTAURANT

14, RUE DU PLATEAU — 75019 PARIS

Tél. 205.24.10 RC PARIS 72 A 6221

BAR TENU PAR NOTRE AMI : J. FRISON

CIDRE BRETON

CHOUCHEN

FINE BRETAGNE

CAFE BRIAND

45, Rue Custine

PARIS 18^{ème}

An Ceodes

C.C.P.
DUGELEZ
BREIZ

21.521.80
PARIS

Le Laquiolo

CAFÉ - BAR

MAISON VAYSSADE

189, RUE DE PARIS

93 - LES LILAS

Téléphone 845-58-03 R. C. Paris 62 A 6805

LIBRE

RÉPARATION

ENTRETIEN

LOCATION

Antennes Collectives et Individuelles

Radio - Télé - Electro-mécanique

SONORISATION [SALLE
ORCHESTRE

ROGER COROLLER

32, Rue des Annelets

(PARIS-19^e)

Tél. : 202-90-23

R. M. 6254 63 75

COUVERTURE - PLOMBERIE - FUMISTERIE

Jean FLOCH



37 rue de Stalingrad

LE PRÉ ST-GERVAIS - 845 48 39

Maison GOURLAOUEN

BOUCHERIE CHEVALINE

27, Rue de Stalingrad

93 Le Pré Saint Gervais

Lisez « La Bretagne à Paris »

BREIZ

LIBRAIRIE

DISQUES

Breiz, 10, Rue du Maine - 75014 PARIS

☎ 326.11.58

EDITIONS ALAIN MOREAU

3, bis Quai aux Fleurs. PARIS.

IRA. Tim Pat Cogan

BREIZ ATAO - Olier Mordrel

Directeur de collection: Jean PICOLLEC

JEAN LE HUEROU

Installation Plomberie Sanitaire - Idéal Standard - Chauffage Central
198, rue de Noisy-le-Sec, 93 Bagnollet - 53, av. Pasteur, 93 Les Lilas
Téléphone : 858-75-82 et 844-41-99

"Chez la Bretonne" BAR

Monsieur MOREAU de

PLOUFGAT-MOYSAN

41, Ave Lenine - Romainville

LES VERGERS LILASIENS

B. RAPINE

FRUITS — LEGUMES SELECTIONNES

150, Rue de Paris LES LILAS 844 35-50

CAFÉ - TABAC

Repas Ouvriers



Jean-Claude HELLEGOUARCH

Téléphone : 76.04.25

12, Rue Etienne Dolet

LANESTER



15^{ème} Année n° 50
Le N° 4^e

Abonnement : 10^f

de soutien : 20^f

CCP DUGELEZ BREIZ 21.521.80 PARIS

DUGELEZ BREIZ
12, Rue du 14 Juillet
93260 LES LILAS

Cuil...
cuilcuil... 4736

Armel CALVE	Traumatisme ou... anerie?	p 1
FNAC	Chanson régionaliste	p 2
AR CHERNEVAD	Après Devezh ar Uro	p 5
Goulven PENNAOD	Imorenn	p 6
Le Hilesien	La querelle des gammes	p 7
Goulven PENNAOD	Tribune libre	p 8
Arzel KALVE	Devezh al leviou breidek	p 10
Goulven PENNAOD	Charles le Quintrec	p 11
J.L. C	A propos du devezh ar uru et de la musique bretonne	p 12
Mikal CLECH	GWENAËL	p 14
	Nouvelles	p 17

An Eveseg . N°e Serie 15^{ème} Année n° 50
Rédaction Administration : 12, Rue du 14 Juillet 93260 LES LILAS
Directeur de Publication : A. CALVE
Rédacteur en Chef : M. CLECH
Périodique n° 32787

Reproduction autorisée sous réserve de mention d'origine. Imp. ALIN GAUV



TRAUMATISME OU ... ANERIE ?

Bécédement, malgré mon expérience de la chose vécue, je reste toujours pantalois devant le comportement de certains "jeunes" et surtout par les arguments qu'ils avancent pour le justifier. Il y a eu, à l'occasion d'une réunion de KENDALC'H PARIS, j'emettais le vœu de voir rétabli le DCB (Diplôme de Culture Bretonne) assorti éventuellement de "Trec'h Kentañ", épreuve de conversation courante en langue bretonne, le tout plus spécialement à l'usage des danseurs, danseuses et sonneurs des groupes celtiques.

Il y a un peu plus de deux lustres, tout cercle qui se respectait, souhaitait embrasser du mieux possible l'ensemble de la chose bretonne et ses éléments se faisaient un point d'honneur à "piocher" pour réussir à l'examen du DCB dont le jury était souvent composé par les étudiants de la J.E.B. (Jeunesse Etudiante Bretonne). Cet esprit était excellent, car il entretenait une saine compétition entre les différents groupes et l'émulation ainsi créée était bénéfique pour l'ensemble du jeune mouvement breton. Cette attitude générale permettait ainsi d'atteindre les objectifs de la mission assignée, initialement aux cercles, dans les années cinquante, à savoir : mettre ou remettre en honneur la culture celtique, dont la danse n'est qu'un aspect.

Il va sans dire que pour sa part DUGELEZ BREIZ, à travers son cercle et son bagad, collectionnait les diplômes prestigieux délivrés par KENDALC'H. Las ! Les temps ont bien changé ! J'ai appris, en effet, que ce travail réel, efficace et justifiant à lui seul l'activité d'un cercle, est jugé par beaucoup de jeunes membres de KENDALC'H, comme traumatisant, pénible et contraignant (sic) et qu'en aucun cas il n'est actuellement possible d'envisager le passage d'une épreuve si éprouvante pour le moral, l'honneur, la dignité (j'en passe et des meilleures), de nos jeunes Bretons qui considèrent déjà bien pesante l'autorité (foin de la discipline !) d'un moniteur restant néanmoins indispensable pour enseigner le B-A Ba de la gavotte. Il paraît a-t-il été dit, que certains groupes consentent à faire un travail collectif qui serait satisfaisant, mais évidemment non sanctionné officiellement. Admettons !

Je constate cependant à chaque occasion que nos jeunes compatriotes et spécialement ceux qui se targuent d'être des militants, font preuve d'ignorance crasse pour tout ce qui touche "La Celtie", notamment son histoire, même contemporaine.

MORDREL, FERROT, L'ESTOURBEILLON ... Connait pas ! Le P.N.B., BREIZH ATAV, voir le M O B, connaît pas ! COMLE, de KERATHY, SAV de 1945, connaît pas !

Je n'en veux pour témoignage que l'intérêt que j'ai pu constater récemment à l'évocation de la carrière, devant nombre de jeunes, d'Aurélien SANSEAU décédé le 27 mai dernier, créateur, peu après le premier quart de siècle, des K B I et par conséquent responsable de la naissance de tous les cercles que nous connaissons aujourd'hui. Existe-t-il beaucoup de jeunes "militants Bretons", en 1977, sachant qu'il était Hervé LE MENN, KERLIANN, MOCAER et quelques autres, sans qu'il y ait rien de valable n'aurait vu le jour. Y-a-t-il bien des danseurs qui seraient en mesure, (au pied levé) de faire un bref historique des grandes formations bretonnes de la seule Région Parisienne, de la politique qu'elles suivent ou qu'elles ont suivie ainsi que leur attitude face aux événements importants qui ont secoué notre pays, la Bretagne, dans les dernières décennies.

Sur 12 1968 16 ...

Le printemps de la chanson régionaliste.



Avec l'aimable autorisation de M. André ESSEL, Directeur de la publication CONTACT, il nous a semblé intéressant de reproduire l'article suivant paru dans le numéro 170 (Mai 1977) de cette revue éditée par la FNAC.

AMÈRE OU NOSTALGIQUE, CONTESTATAIRE OU CONQUÉRANTE, LA CHANSON RÉGIONALISTE EST REPARTIE À L'ASSAUT DE LA BRETAGNE ET DE L'OCCITANIE. ET DES MAISONS DE DISQUES COMMencent À S'Y INTÉRESSER SÉRIEUSEMENT.

La longue marche du Québec vers la souveraineté s'accompagne de chants et de chansons. Gilles Vigneault, Robert Charlebois, Pauline Julien, Claude Léveillée, Raoul Duguay, sans oublier bien sûr, Félix Leclerc, ont sans trêve nommé, appelé un pays. Du même coup, ils l'ont fait naître. La chanson "kébécoise" s'est nourrie de la lutte populaire et le peuple s'est gavé de chansons. Au Québec, il n'y a pas hiatus entre la "grande" poésie et la chanson. Il en va de même ici, dans la France hexagonale qui a aussi ses minorités turbulentes : Bretons et Occitans.

LES PEUPLES QUI CHANTENT SONT DES PEUPLES QUI VIVENT.

Des minorités qui se réveillent, puisque décidément la seconde partie du XXème siècle est le temps de la remise en cause des Etats-nations.

Occitans et Bretons ont renoué avec la chanson en toute simplicité comme font les peuples qui ont besoin de musique et de poésie directe, simple, aux moments cruciaux de leur vie.

Mais ce ne sont pas à Quimper comme à Carcassonne, des mouvements nés du néant. Ils se raccrochent à toute une production qui n'a pas cessé depuis que les terres de langue d'Oc et les terres de Bretagne ont été rattachées à la couronne, mais alors, du roi de France. Une production sur laquelle s'étendit le voile du silence officiel, à coups de répression, d'interdiction, de punition (défense de cracher par terre et de parler breton ou occitan).

En Occitanie, il y avait eu le vieux passé folklorique très riche, avec de vieux chants bouleversants tel que la "Cançon des païsans" : "Les paysans se lèvent tôt, ils vont faire la gatade".

Ces vieilles chansons ont survécu, transmises de bouche à oreille, mais il n'y eut pas pendant plusieurs siècles, de véritable création moderne. Il faudra attendre Guy Broglia, étudiant en médecine à Montpellier (1965) pour que naisse la chanson occitane actuelle. Broglia fait des musiques sur des poèmes de Robert Lafont et va devenir le théoricien de l'Occitanie en lutte.

Mai 1968, là comme ailleurs, va tout bouleverser. En Septembre de cette même année, au stage de Muret qui rassemble les "Occitanistes" militants, arrive Marti, Marti le "fonceur", l'instituteur de Coufoulens qui se bat avec des chansons comme on se bat avec ses poings. Le coup d'envoi est donné. Marti qui "ose" chanter en occitan a délivré celles et ceux qui avaient les lèvres brûlées, mais hésitaient.

Et l'on va voir surgir Delbeau dans les Landes, qui déjà oeuvrait dans son coin, Patric à Montpellier, Mans de Breizh à Carcassonne, Morcheocine à

Paris, Beltrame en Provence, Marie Rouanet à Beziers. Ils vont être bientôt quinze puis vingt -femmes et hommes- passionnés, ardents, allant de village en village, de grève en fête, de manifestation vinicole en maison de jeunes, chantant et discutant.

Marti va illustrer cette vie de chanteur toujours par mont et par vau, épuisé mais heureux, fébrile mais indomptable. Le jour, l'école - une école avec des enfants que Marti n'échangerait pas contre une carrière de "star" - et le soir jusqu'à la minuit et plus, la voiture, la route, un préau, une salle enfumée, des visages connus et inconnus mais déjà complices, les guitares et la chanson. Que chante Marti ? Il chante la langue qu'on a interdite aux gens d'Oc, il chante le pays "touristique" des marinas et des résidences secondaires, l'exil de la jeunesse dans les villes froides du Nord, la souffrance du chômeur ou du travailleur qui s'éreinte sans fin, les "commandos de la nuit" qui vont semer le grain de la révolte populaire, il chante 1907 et la révolte des vigneron, il chante la beauté du paysage menacé, l'urgence du combat, la joie de combattre, l'espoir et l'unité de tous ceux qui luttent sur les cinq continents, contre les "bâtisseurs de ruines", les "maîtres", les oppresseurs.

DES COOPÉRATIVES DE DISQUES.

Ces thèmes se retrouvent chez tous, avec les nuances de l'individu. Si le chant se fait plus intérieur chez Delbeau, s'il éclate parfois en rythmes pop, s'il se fait "femme" avec Marie Rouanet, c'est toujours la même accusation, la même déclaration d'indépendance, de volonté, de vie vivante. Patric le dit bien : "Maintenant, je sens dans ma bouche le souffle de Marcellin Albert, la raison a trouvé sa souche, le printemps est fils de l'hiver."

Pour que ces voix portent plus loin, des coopératives de disques ont été créées telle Vendador animée notamment par Yves Rouquette, le poète compagnon de Marie Rouanet et frère de Jean Larrzac, le "curé poète rouge". Entreprises sans bénéfices, artisanales, qui sont riches de feu, de volonté, d'astuces pour franchir les obstacles. La plupart des chanteurs occitans sont édités à Vendador ou à "Cap e Cap" à Agen. Joan Pau Verdier, lui, par souci d'efficacité, a accepté de s'intégrer au circuit officiel d'une grande maison de disques, ce qui a provoqué bien des remous. D'autres initiatives militantes se multiplient ici et là.

"Le Printemps est fils de l'hiver", chante Patric. Les Bretons peuvent signer ces mots. Chez eux la tradition aussi n'est pas morte, et la flamme était gardée au secret. Là aussi des luttes populaires ont fait naître une génération de chanteurs militants, de "chansonniers" combattants. Là aussi, tout commence sérieusement au début des années soixante. La Bretagne qui s'éveille, combat, chante ses réalités. Bientôt on va redécouvrir le "Barzhas Breizh" mémoire lyrique et écrit du peuple breton. Quelque part un adolescent, Alan Cochevelou, se prépare à devenir Alan Stivell. Glemmor -terre + mer- va fonder sa silhouette de Villon maudit dans le paysage natal, Youenn Gwernig n'oublie pas sa Bretagne, tout en traînant avec son ami Jack Kérourac "on the road". Le renouveau des festoù-noz (fêtes de nuit) s'amorce. Musiques, poèmes anciens, chants populaires, luttes dans la rue convergent pour faire naître la chanson bretonne d'aujourd'hui.

La Bretagne n'est pas l'Occitanie. Le pastis ne se confond pas avec le chouchou. Mais la difficulté, l'oppression, la main-mise sur le pays par l'Etat capitaliste centralisateur sont les mêmes. Les larmes de Bécazine sont aussi amères que celles de Mireille. La floraison des cercles celtiques et des bagadou, le travail musical d'un Pierre-Yves Moign par exemple vont, dans les années cinquante, préparer le "printemps" de la chanson. Des revues (Al Liamm,

Brud ...) jouent aussi un rôle essentiel. En 1957, VOGUE édite sous le titre "Kan Ha Diskan - Gavottes de Bregagne", des chants traditionnels de la montagne. Le disque obtient le Grand Prix du disque. Ce "printemps" est si vaste qu'on ne peut que le retracer à grands traits et j'invite mon lecteur à se reporter à quelques ouvrages de base indiqués ci-contre. La chanson bretonne aujourd'hui est un vaste territoire. Il y a ceux qui sont un peu des silhouettes perchées à Paris, des "individus collectifs" tels que Glemmor, Gilles Servat, Kirjuhel, Alan Stivell, les Trois Jean de Nantes, Gweltaz, Maripol, Serge Kerval, Youenn Gwernig ... En racinés dans la lutte du Joint Français, dans telle ou telle grève, dans telle ou telle manifestation, répression, vivant au jour le jour le cycle de l'action-répression, ils proclament le refus, l'adhésion au socialisme, au changement, à un monde neuf, leur opposition à la misère, à la dépossession, à l'exil, ils veulent un présent juste noué à la mémoire de ce qui fut.

Mais, il y a tous ceux qui, hormis les soeurs Goadec auxquelles Paris s'est intéressé, dans l'anonymat, animent ces centaines de festob-noz où éclate la créativité populaire : les frères Morvan à Callac, Lonig Donniou de Rostrenen, Bastein Le Guern du Huelgoat, les Frères Quééré de Quimper, les Frères Léal de Guipavas ...

Les années soixante-dix vont parachever cette renaissance. Glemmor s'affirme, Jef Philippe apparaît, Tugdual Kalvez et Henri Landreau inaugurent un folk-song qu'Alan Stivell va porter à la perfection en ouvrant à la Bretagne les chemins du monde et vice versa. Mai 68 a accéléré le processus. Des chansons collectives sont nées telle "Paysans en lutte debout" que Kirjuhel va répandre.

Le 12 novembre 1972 une cinquantaine de chanteurs et d'auteurs bretons signent à Flessala un manifeste pour "une nouvelle pratique de la chanson" : Xavier Grall, Patrick Ewen, Yvon le Men, Paol Keineg, Kerguiduff, Myrddhin, Groupe An Tri Yann, Glemmor, Diaoulad ar Menez ... ce sont toutes les jeunes forces de la Bretagne qui combattent et luttent. "J'ai la tête pleine de fusils et les mains pleines de clémence", chante Kerguiduff, "agressif et généreux". C'est cela la chanson bretonne d'aujourd'hui. Une déclaration de guerre et de paix. Un acte d'amour.

QUELQUES REFERENCES :

OCCITANIE : Marie Rouanet : Occitanie 1970 - Les poètes de la décolonisation - Anthologie bilingue. Ed. FJ Oswald

Yves Rouquette : La nouvelle chanson occitane. Ed. Privat
Roland Pécout : Marti Ed. Seghers
LJ CALVET ; Joan Pau Verdier Ed. Seghers

BRETAGNE : Philippe Durand : Breizh Hiziv
Anthologie de la chanson en Bretagne tome I - Ed. FJ Oswald
Xavier Grall : Glemmor Ed. Seghers
Guy Millière : Gilles Servat Ed. Seghers

APRES "DEVEZH AR VRO"

Le 12 juin au soir, au moment du démontage des stands à MONTEFORT-L'AMAUURY, l'heure était aux bilans de toute sortes. La satisfaction du Comité était justifiée par l'importance du nombre des visiteurs et des bonnes conditions générales dans lesquelles ces deux journées s'étaient déroulées.

Tout naturellement, c'est vers l'avenir que l'on tourne maintenant les yeux et il est évident, sans pour autant faire preuve de témérité ni d'optimisme excessif, que l'année prochaine DEVEZH AR VRO aura une importance accrue, en raison de la sensibilisation enfin obtenue de la part de ceux qui se sont déplacés mais également de ceux qui ont attendu pour voir et qui, finalement ont vu et bien vu en regrettant sûrement leur abstention prudente.

Il n'est nullement question ici, de discuter à l'envi sur l'opportunité d'inclure ou d'exclure telle ou telle manifestation, attraction, ou cérémonie du DEVEZH AR VRO, mais de faire des propositions au Comité, en qualité de participant ou plus simplement de Breton au sens plein du terme.

Il semble tout d'abord, qu'avant le mois de Juin prochain, il soit important de susciter des contacts au niveau le plus élevé des différents organismes se réclamant vraiment de la Bretagne aux fins de se mettre d'accord sur une date qui serait définitivement fixée pour la commémoration de la fête nationale bretonne, ce qui permettrait, du même coup, de la célébrer les samedis et dimanches les plus proches. Ce système aurait l'avantage de donner plus de retentissement à cette initiative annuelle et de permettre enfin une action vigoureuse sur le plan de la publicité tant vers les moyens d'information que vers le peuple breton lui-même. Par ailleurs, la célébration ayant lieu simultanément en Bretagne et dans la Région Parisienne, ne manquant pas de faire tâche d'huile, l'on verrait sûrement des initiatives semblables partout où nos compatriotes sont nombreux. Enfin ce choix d'une date définitive, en instituant officiellement une journée nationale donnera un attribut supplémentaire à l'antité bretonne, laquelle dispose déjà, ne l'oublions pas : d'un chant national, d'un drapeau, d'une langue, d'un peuple et d'un territoire.

Il ne restera plus, pour mettre en accord les faits avec le Droit, que de voir renaitre le Parlement de Rennes, et surtout qu'un nouveau LA CHALOTAIS surgisse à sa tête.

Tant pis pour les nostalgiques du passé qui s'estiment "Français à part entière". Nous, après notre qualité de Breton, nous nous sentons surtout émigrés. Affaire de point de vue ... mais c'est de ce seul point de vue qu'il est possible d'envisager l'avenir proche.

AR C'HERNEVAD



Imorenn

Ne ouzon ket penaos vo degemeret ma soñj diwar-benn hon bro a pa welan en-dro dimp kement-ha kement a dud, hag i Bretoned, sañset, na reont forzh ha dieub pa ac'hubet int.

Gwezhall goah, a ya, gwezhall goah, d'ur prantad ma fell da lod muiañ ac'hanoc'h chom hep miret soñj, e kredjomp-ni ez oa "urzh Europa nevez" o vonet da wir legenn. Follentes c'hlan ne oa ken, rak c'hwi-tiñ a rejomp hag e bacñ diwar goust gwad ar re wellañ deus ouzhiap. A pa vijomp bet trec'h, e lipjeoc'h toull hon revr, salokras. Mes evel-henn ema'n traoù ha keus nag amorted ebet ennon.

Mes piv a welan un eus ar re-sen o vonet d'e vale diwehañ ? M'en gris, hag ema dalc'hat ma c'halon o tridal a pa deu din koun ar re a gased da'r voserezh. N'ousoc'h ket petra eo ? Ez on o vonet d'e gontañ deoc'h, neuze.

An nep piv bennak barnet da'r marv a vez lezet e-unan-penn 'n e gellig ha gafed ar prison oc'h ober war e dro vel pa vije sab o daou-lagad. Betek ar mintin glas... Ya, betek ma teuy un anskeriad a dud evit kemmañ dezhañ e rank paeañ e zlead da'r vammvro hag ar sasiete. Gwelet 'm eus i o vonet. Balc'h, uhel o fenn, mes, m'eus aon, foerell 'n o bouzellou (da'n neb na velas morse dirazañ drema an ankoù estr eget 'n ur grenif da'm di-lâret). Drant ne oa ket o dremmou; ankeniet ne lâran ket. Ha karet a raent Breizh c'hoas ? Mechal. Kentoc'h e soñje dezhe moarvat ne oa bet met beulined aneshe o vout bet profet o buhez evit ur bobl ken sot, ken vil ha hon hini. Ne oa ket un digarez avat, evit e ziskouez da'n ebebour.

Konnar a sav ennon pa glevan tud oc'h ober dibaouez anv a bler-rot, Vissault, Jasson, o lakat o anvou evel skriteilou, un danvez evit sevel levrioù, pa gouezas ar re se 'n o c'hig. Rak n'eus den a c'hell lâret pe santimant oa e diwehañ soñj an hini a yae da vervel, ha gwell din tovel eget tresañ gevier devot.

M'o likin ket da gaozal, enta, hag evelato ne gav ket din faziñ pa lavaran ne vijent ket bet evit soñjal e teuje da wir un "Europa" (sañset) na ne vije ket hon fobl anavezet evel pobl.

Setu avat a zisklerias un hailhevod, Bonnet e anv, ministr o aferioù diabarzh, ha bet mouezhiat gant sitoianed kofiant ar "Morbihan". Ha gwir eo e c'hell bout konfortet gant tregantad ar mouezhiou aet dezhañ, ar Gall put, digant ar Wenedourion; na izellet e c'hell kouezh tudou sklav...

Pe simbol skedusoc'h a slavegeseh pobl Vreizh a c'halljen kacut ? Setu Bretoned o lakat da gannad ur mab gast dogan a roullier deuet a nouspellec'h, ha heman, bet dibabet dres evit difenn o interestoù, a nac'h groñs o fennañ gwirioù kentish ha deuet da vinistr aferioù diabarzh Frañs. Neur a weah 'n eus lâret ar pezh a soñjen eus Marcellin. Heman, da'n nebutañ, ne gube ket e vennegoù, mes egile a ziskouez drema par un tad jezuisit o paouez kofiesañ ur c'hast. Kontant vo moarvat e vouezherion hag e gas a refont en-dro enichañs.

A-hed ar c'hantvedoù ez eus bet un dormadig a Vreizhia o ouestlañ o buhez d'o bro. Da grediñ eo ne voent morse gwall niverus, rak diaes ve kompren stad vremen ar Bretoned.

Evel tud zo, poblou zo so tonket a-viskoas da'r sklavañ.

Goulven PENNAOD

LA QUERELLE des GAMMES.

Le dossier musique ouvert dans An Teodeg a donné lieu à quelques échanges de vues sur la "gamme ancienne des instruments bretons".

L'un de ces articles opposait notamment la "gamme harmonique" des instruments anciens à la "gamme tempérée" des instruments d'importation récente, telle la cornemuse écossaise utilisée couramment de nos jours, dans les bagadoù.

A cet égard, s'il est probable que l'échelle des binious et bombardes traditionnels était voisine de la gamme harmoniquement juste, il est certain, contrairement à l'opinion émise par l'auteur de l'article précité, que la cornemuse écossaise ne sonne absolument pas dans la gamme tempérée de J.S. BACH.

En effet, les études acoustiques faites par des musicologues sérieux en 1954 (1), ont permis d'établir les comparaisons figurant dans le tableau ci-après :

	Valeur en centièmes de 1/2 ton tempéré		
	Gamme harmonique	Gamme tempérée	Cornemuse écossaise
- Seconde	204	200	204
- Tierce	386	400	386
- Quarte	498	500	520
- Quinte	702	700	702
- Sixte	884	900	884
- Septième	1 088	1 100	1 018
- Octave	1 200	1 200	1 200

On constate ainsi que la gamme de la cornemuse écossaise est identique à la gamme harmonique ou "juste" pour les second, troisième, cinquième et sixième degrés, ce qui la différencie nettement de la gamme tempérée. De plus, la quarte et la septième n'ont pas d'équivalent dans la musique européenne : en effet, le quatrième degré est "augmenté" d'un comma (1/9 ton) et le septième est "diminué" d'environ 3 commas (1/3 ton).

Ainsi, le système musical de la cornemuse a divisé l'octave d'une façon qui lui est propre, assez proche de la gamme "juste" et sensiblement différente de la gamme tempérée.

Les intervalles, particularités des quatrième et septième de-grés, permettent de former le maximum de gammes pentatoniques sur les 9 notes produites par l'instrument : c'était une nécessité du genre de musique développé par les Ecossais au XVIII^e siècle, l'échelle pentatonique (do ré mi sol la do) étant d'ailleurs très souvent utilisée dans la plupart des musiques celtiques.

LE MILESIEN

(1) A. LENDHAM et S. MAC NEIL.

Vu de droite

Si ce compte-rendu paraît sous le sous-titre de "Tribune libre", c'est uniquement parce que je ne veux pas engager l'Association "DUGÈLEZ BREIZ" selon un schéma de politique politicienne. En fait, je ne crois pas qu'il y ait, parmi les Bretons de la région parisienne une association plus ouverte que celle-ci aux débats partisans de quelque nature qu'ils soient. Cependant, pendant une année j'ai eu l'honneur d'être le Président, et il me serait très désagréable de voir mon idéologie politique propre être considérée comme celle de l'Association, encore que je ne vous aie jamais caché de quel côté j'inclinais.

Or donc, Alain de Benoist, qu'en des temps qui nous paraissent aujourd'hui presque mythologiques, nous appellions, avec commisération et mesamment d'envie, ce "petit con de Fabrice", (en faisant allusion à l'un de ses pseudonymes de jeunesse), est aujourd'hui en passe de devenir un de nos maîtres à penser. C'est humiliant pour de vieux schnoques de ma sorte qui croyaient avoir tout vu, tout vécu, tout compris ; et ainsi vous comprendrez mieux quelle est mon humiliation d'avoir à reconnaître que ce petit sacri-pant, de vingt ans mon cadet, a réussi à porter un témoignage qui pèsera lourd dans les années qui viennent. Par mépris de la chienlit (comme disait le feu général à titre provisoire cassé), par mépris de la démagogie, par mépris de l'égalitarisme imbécile, je me suis toujours dit "de droite". Sans espoir, tellement cons étaient ces gens "de droite" qu'il m'arrivait de rencontrer et dont la "droitité" n'était que de fric. Sans espoir aussi parce que ces valeurs d'ordre, de hiérarchie, d'inégalité foncière qui retentissaient en moi, me semblaient, "vu le cours des choses", absolument anachroniques. Bref, je n'osais pas dire : "Ces libéraux sont de pauvres types, et ces socialistes des singlés".

Je n'ai plus rien à perdre : on sait que je suis un affreux "fâché-chiste". Et que je ferais partie de la troisième ou quatrième charrette des durs et purs de la "gôche", française ou bretonne si, d'aventure, elle arrive au pouvoir. Alors je n'ai pas à me gêner, à prendre des gants de chaise respectueuse si cette calamité arrive. Je suis de droite, et qui qu'en grogne, je l'emmerde.

Je suis de droite, au sens que lui donne mon vieil ami Patrice, parce que, comme lui, je ne crois pas à l'égalité innée des hommes ; plus que lui encore, je ne crois pas à l'égalité des races et des ethnies. Comme lui, je proclame le droit à la différence, le droit à un Breton de n'être pas l'équivalent d'un Bushiman, d'un Papu, d'un Baya, mais aussi d'un Francien d'Île de France, d'un Allemand de Rhénanie ou d'un Italien de Toscane.

Je suis de droite, aussi, parce que je crois qu'un Bantu, un Papu, un Bushiman, un Allemand, un Italien, peut et doit exprimer sa culture propre, comme un quelconque Breton, Basque, Occitan ou Corse, et que je vomis ce taré de Jean-Jacques Rousseau qui, depuis près de deux siècles, est demeuré le maître à penser de tous les démocrassouillards qui ont fait Nürnberg et l'Uno ("à ses fruits on juge l'arbre" disait un Juif autrefois).

Je suis de droite, enfin et surtout parce que je crois à la dignité de chaque homme, à sa volonté de se réaliser lui-même, aussi loin qu'il le

peut, et non d'être fondu dans une grisaille indistincte, un système qui ne peut conduire qu'à la mort entropique, si je puis dire, puisque l'homogénéité n'aboutit qu'au repos. Le "Dernier homme" selon Nietzsche, le dernier homme aussi selon les lois de la thermodynamique appliquées à l'anthropologie.

Mais il est temps que je parle de ce "petit con de Fabrice". Pendant des années il a été, pour vivre (même un homme "de droite" a des soucis), employé à un hebdomadaire ("Valeurs actuelles") et un mensuel ("Spectacle du Monde"), au service d'un des plus méprisables agents de la "droite friqueuse", le sieur Bourguine. Ses sentiments à l'égard de son patron, je les ignore, et d'ailleurs je m'en fous? Ce que je sais, c'est qu'on lui confia (et c'est un bon point pour ce Bourguine) la critique des livres qui donnaient à penser, qui suscitaient la réflexion.

Ses articles prouvaient qu'il savait lire, c'est plus rare qu'on ne le pense chez les critiques (expertus dico!), que, d'autre part, il avait suffisamment de culture pour en mesurer chaque fois les limites, surtout, que cet exercice l'obligeait à dépouiller des ouvrages d'adversaires idéologiques et à les traiter sérieusement.

De là résulte ce livre qui est un des plus importants qui aient jamais été publiés depuis une trentaine d'années. Il le sous-titre : "Anthologie critique des idées contemporaines", et c'est bien ce qu'il est.

On connaît assez ma mauvaise langue pour ne pas croire que j'accepte tout sans la moindre réserve. Alain de Benoist dit, sur les Celtes et les Indo-européens, quelques corneries qu'il n'a pas inventées mais qui sont monnaie courante chez mon vieil "amicus" et aussi "inimicus" Jean Markale ; reproduit sans sourcilier les propos (disons : excessifs) de mon maître et désormais ami Olier Mordrel ; va même chercher sa science chez (amicus autem !) Yann Brekilien ; et, pour nos plus lointains ancêtres indo-européens, a parfois des théories "personnelles", comme ont dit pudiquement dans les milieux universitaires. Dans d'autres domaines, je suppose qu'il en est de même, mais, n'étant point orfèvre, je me garderai bien d'en souffler mot.

Il n'en demeure pas moins que ce gros bouquin de 630 pages sur deux colonnes demeure une somme indispensable à l'"homme homme" (s'il en reste quel'un en ce temps de foirade, foutrade et merdaille démocratique ...) On en pourra critiquer quelques propositions ça ou là, car rien ne saurait être impeccable, mais un homme bien né s'y trouvera, ou mieux, s'y retrouvera, car on a voulu depuis trente ans lui faire accroître qu'il n'était qu'un anomal ... Pris un à un, ces textes d'étude n'ont choqué personne (pas même le sieur Bourguine, c'est dire !). Leur rassemblement constitue un document explosif contre tous les réductionnistes et on comprend que les chers "critiques" aient fait le silence sur, je le répète, ce qui est une somme, ou plus exactement, un tout qui est aussi un point de départ. Le seul qui en ait fait une critique correcte est Fauwels. Elle a été publiée dans le Journal du Dimanche, ce qui n'était peut-être pas le lieu idéal. Encore allait-il, à mon sens, trop loin, en évoquant Nietzsche, à propos d'Alain de Benoist. Car ces textes sont, avant tout, et je ne crois pas trahir Alain de Benoist à ce propos, de l'amicus duquel je m'honore, en disant que ses textes sont salutaires et non dogmatiques, qu'il y montre ses doutes et ses hésitations, tout autant que ses certitudes, qu'en quelques mots il nous propose une réflexion plus qu'une doctrine. En cela même il se rapproche et se sépare de Nietzsche, et puis comment pourrai-je assimiler à Nietzsche ce jeune homme dont ce qui n'est qu'un "écrit de jeunesse", si brillant et déclairant soit-il, alors que

devezh al levrioù breizhek

"Breizhis omp hag ez omp" eo hon lavar-etur, hag ar "gwenn ha du" zo hon banniel : setu hon mennozh unel ha setu perak al lennegezh, ar sevenadur breizhek en e besh a vo degemeret mat ganeomp, tud "Dugelez Breizh" e Les Lilas, da'r 5 a viz Du 1977, 14 rue Esther Cuvier.

Kals skrivagnerien, a bep seurt, pe gentoc'h, a bep liv, evit na lavaret an holl, zo bet pedet ganeomp. Evel-just, pep hini a ray evel ma karo : lod anezho a chomo 'n o zi, emic'hañ, mes poent oa cheñch penn da'r vash ha dilezel boazioù tremenet, ma ne beded met ar re "a soñje mat".

Abaoe keit all, ez eus bet lavaret meur a dra fall diwar-benn hon kenvrois a skriv evit Breizh ha dreist-holl ar re en gra evit embann ha difenn he stourm hag he frankiz da sont. Skozellañ a raip ar re-se kement ha ma c'hellimp, rak ar wirionez hag ar gwir zo ganto. Ouzhpenn se n'omp diaezet tamm ebet en abeg d'o mennozhioù, peogwir ez eomp ni hon-unan war-su an hevelep pal, pe-dost.

Neuze, ema 'n traoù o vont da gregiñ ganto e mis Du a zeu, evit ar wech kentañ e Les Lilas. Bep bloaz e savimp un hevelep manifestadeg, da lavaret eo : DISKOEZADEG, GWERZH, SINADURIOU, koustet pe gousto.

Ur boblad tud a deuy an deiz-ee evit prenañ levrioù, mes ivez evit gwelet o oberourien ha kejañ ganto, en o souezh ar re n'int ket gwelet alies e-kreiz un hevelep displegadeg.

Meur a hini a glask gouzout doareoù-darvoud Breizh, kouls lavaret, a-sivout an istar pe vuhes vroadel hon bro : aes vo dezho kavout ar pezh a garont e Les Lilas.

Mard hon eus anvet "breizhek" hon Devezh al Levrioù, eo dre ma vo kavet levrioù e galleg, mes an aozerien vrezhonek ne vint ket forbannet barzh ur c'hornig teñval ("korn ar brezhonag") evel ma ra tud zo. E lec'h a enor vint lakast er o'hontrol.

Kroget 'n eus ar pennad-man gant ul lavar-etur; evit echuiñ anezhañ, setu ur c'hrennlavar all : "ar re a vez stav o prezeg ne labouront ket kals". Ma ! n'eo ket mut isili Dugelez Breiz, gwir eo, mes efedus e ouzont besañ evit Breizh, ha ken gwir all eo !

Arzel KALVE

JOURNÉE DU LIVRE BRETON
5, NOVEMBRE 1977
14, RUE ESTHER CUVIER
LES LILAS.
VENTES, SIGNATURES ETC...



CHARLES LE QUINTREC



Au moment d'écrire ce papier sur Le Quintrec, j'ai quelques scrupules. D'abord, on sait que Charles — depuis une quinzaine d'années — est pour moi un ami très cher. Si nous nous tutoyons, ce n'est point pour sacrifier à la mode de ce temps mais parce que moi, l'athée, le nazi, le breiztao, je n'ai jamais trouvé homme plus fraternel que ce catholique, démocrate et francequillon. Strange amitié qu'il faudra bien un jour éclaircir et qui pourtant est véritable et, je le crois, réciproque. Cela le "tout mouvement breton" le sait et pensera donc que je "renvois l'ascenseur", encore que ce bon Charles n'ait jamais été enthousiasmé par mes productions ...

Or, si je veux ici dire du bien des derniers livres de Le Quintrec, c'est parce qu'ils me sont apparus de bon aloi. Faisons-en le compte. Il y a, d'abord, une certaine Saint-Anne d'Arvor (Editions S O S). Un livre écrit sur commande, vraisemblablement, et qu'un écrivain baclé en quelques semaines peut toucher quelques pesetas. Je ne crois pas que Le Quintrec, à ce propos, ait joué le jeu. Sûr. Il s'est dit : "Oa va, je suis dans le coup, dans trois mois ce sera terminé". Et puis, il s'est pris à son propre jeu. Chrétien, il l'est, chrétien antécatholique, il l'est encore davantage, je veux dire d'un temps où un Polissie n'avait pas mis la foi chrétienne à la portée de ses ultimes fidèles, les Bobangui et les Chesses de chez Renault : instinctivement il a retrouvé ici le sens du merveilleux tel que l'Eglise romaine actuelle — si elle avait encore des couilles au cul — le ferait griller en auto da fé sans barguigner. Car, au delà des "apparitions" de sainte (la déesse) Anna, c'est toute la spiritualité bretonne la plus profonde qui apparaît. Les "durs et purs", les nationalistes celticards "purjus" peuvent bien critiquer le francequillonisme de Charles Le Quintrec (et, hélas ! il n'est que trop véritable quand on voit qu'il accepte d'être l'otage festival du plus jacobin des paryis hexagonaux ... Connerie ou innocence ?), nul mieux que lui n'aura rendu dans ce livre confessionnel, à la fois la Bretagne la plus profonde et le christianisme "des anciens jours" dont tous les évêques de France et de Navarre se gaussent allégrement aujourd'hui.

Après cela, un bouquin purement alimentaire de prétexte : un Saint-Anne d'Auray, publié aux Editions Ouest-France : en principe, c'est une resucée à l'usage des touristes. Son éditeur n'en demandait pas plus. Pourtant, comme l'a bien montré l'héritier, c'est toute sa sensibilité qui s'y manifeste car là encore Le Quintrec voit au delà du quotidien, ou plutôt dit l'éclaircir par son substrat. Ce livret ne fait pas double emploi avec le précédent car il est magnifiquement illustré par Thersiquel.

De même encore un quatrième livre, Carnac cette fois, qui est comme le verso du précédent. Ici c'est la Bretagne la plus païenne, la plus ancienne, qui survit pour nous, celle d'avant l'arrivée des conquêteurs celtes et dont on pourrait dire que "l'histoire du monde, c'est celle du Soleil". (Ed. Ouest-France)

J'ai voulu parler de ces trois livres avant d'aborder celui qui est sans doute le meilleur, et non seulement le meilleur de cette année, mais de toute la production en prose de Le Quintrec. Je ne sais d'ailleurs pas pourquoi je dis "en prose" car cet ouvrage s'égale à ses meilleurs poèmes. Il s'agit du "Château d'Amour" (Albin Michel) qui est à la fois un roman et une épopée où toute la Bretagne est engagée, hic et illic, nunc et olim. Avec son héros il faut parcourir les mystères des bois et des eaux, les espérances et les malédictions, voyager en 1942 ou en tout temps à travers les chemins creux et les enchantements. Je vous renvoie à la critique qu'en firent les professionnels fran-



A propos du DEVEZH AR VRO et de la musique bretonne.

Au moment où j'écris ces lignes, la grande fête des Bretons de la Région Parisienne est en train de se terminer. Il est bien sûr trop tôt pour faire un bilan mais je pense que celui-ci sera fait rapidement et par plus compétent que moi. De toute manière mon propos ne voulait pas se situer là.

Le "DEVEZH AR VRO" a commencé samedi 11 juin 1977 par diverses expositions, concours, stands de toutes sortes. J'ai suivi avec un intérêt particulier le concours, hélas improvisé, mais qui s'est déroulé dans de bonnes conditions, des sonneurs à danser, et c'est à ce sujet que j'ai quelques remarques à faire. Je ne parlerai pas des gagnants ou des perdants, car, je le répète, ce concours était improvisé et ne s'est pas déroulé dans les conditions "normales" d'un concours. Néanmoins, la prestation des couples qui se sont présentés ne manquait pas d'intérêt. Cet intérêt ne résidait pas dans le choix des airs qui étaient pour la plupart connus mais plutôt au niveau du bilan technique et de la qualité musicale. Et là, hélas, déception... Bien sûr, il y a eu de bonnes choses : telle bombarde était juste et interprétait avec talent la mélodie choisie, tel biniou avait une sonorité agréable, tel autre une technique intéressante, mais en fait aucun couple n'a démontré de réelles connaissances approfondies des instruments. Les sonneurs présents étaient tous de l'Île de France ou en tout cas "sonneurs émigrés" et l'on peut regretter l'absence sans doute involontaire de nos compatriotes d'Armorique.

Ceci permet donc de constater que le niveau musical des sonneurs de l'émigration n'est plus à la mesure de celui que l'on a connu il y a quelques années. De là à regretter le passé, il n'y a qu'un pas. Je ne citerai pas de noms, mais les lecteurs qui fréquentent les pardons ou les festou-noz depuis une dizaine d'années doivent bien se rappeler ces sonneurs à danser ou ces bagadoù qui faisaient la joie des spectateurs, bretons ou non, d'Athis-Mons, Poissy, St Denis, ou autres Arènes de Lutèce. Mais oui, la Région Parisienne pouvait s'enorgueillir d'avoir en quantité et surtout en qualité autant de sonneurs (toutes proportions gardées bien sûr) que dans nos cinq départements. Aujourd'hui quel vide ! Faut-il conclure hâtivement en se disant que la bombarde, le biniou ou la cornemuse n'intéressent plus les jeunes, que les anciens ont disparu et ne veulent plus former de musiciens ? Je ne le crois pas.

Les temps ont changé, on ne recommence jamais deux fois la même chose, l'Histoire ne se répète jamais de la même façon... Peut-être ! Ce n'est pas une raison pour ne pas appeler tous ceux qui étaient là il y a dix ans et tous ceux qui doivent être là... dans dix ans. Il existe suffisamment de détracteurs de mauvaise foi pour s'attaquer à la "biniouiserie" et aux "binioueux" pour que ceux qui ont été concernés ou qui se sentent concernés par la musique bretonne de qualité se réunissent à nouveau pour faire renaître bagadoù et sonneurs de couple.

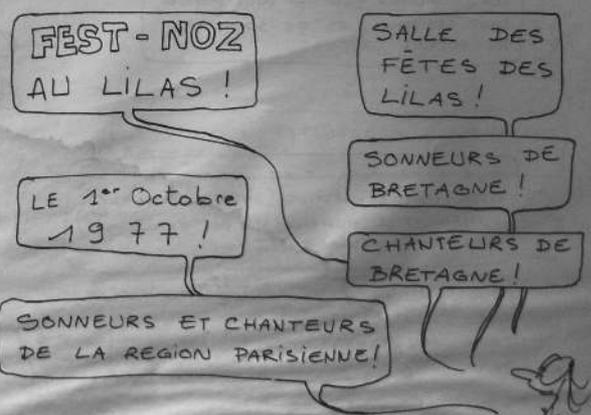
Naturellement, et je l'ai dit plus haut, les temps ont changé et je ne crois pas qu'il soit possible de former actuellement deux ou trois bagad de qualité dans la Région Parisienne. De toute manière, cette formule n'a pas un emploi direct dans l'immédiat, dans la mesure où il n'y a plus de fête ou de pardon digne de ce nom, pouvant l'utiliser. Par contre, il existe très certainement des possibilités pour les petites formations dites de con-

cert, beaucoup plus couples à utiliser et à mettre en place en raison du nombre plus réduit de musiciens. Il est nécessaire que les sonneurs à danser se perfectionnent et soient plus exigeants envers eux-mêmes et leurs instruments. Sonner en couple est certainement plus difficile pour un débutant que le bagad où il est théoriquement encadré et dirigé. Le sonneur à danser est seul, il ne doit qu'à lui-même ses qualités et ses défauts. Il serait donc intéressant de multiplier les concours pour favoriser l'émulation sur la Région Parisienne. L'idée lancée au cours du DEVEZH AR VRO est très bonne et doit être largement reprise.

Enfin, je terminerai en parlant de l'initiative prise à DUHEEL BREIZ de remettre à l'honneur la musique bretonne et tenter de faire renaître de ses cendres le bagad. D'ores et déjà Daniel HERVE, excellent sonneur de cornemuse a pris en mains plusieurs élèves. A partir du mois d'Octobre, j'essaierai de mettre en place un pupitre bombarde. Il manquera très certainement un moniteur pour la batterie et provisoirement il faudra se contenter du soutien rythmique d'une batterie basse. A ce sujet, les amateurs seront les bienvenus. Je suis persuadé qu'avec le temps et la patience nécessaire DUHEEL BREIZ possèdera avant deux ans un bagad ou au moins une mini formation capable de se produire en public.

Ces derniers mois de nombreux postulants sont venus proposer leurs services à l'Amicale. Ils n'ont pu malheureusement être accueillis faute d'encadrement. L'année prochaine, il doit être possible de pallier cette carence. Que ceux qui ont été déçus ne se découragent pas ; ils sont à nouveau invités à venir dès le mois d'Octobre, sinon avant, avec instruments et partitions pour se mettre à l'ouvrage. Un travail intéressant les attend. Certes, il sera long, mais patiente et longueur de temps font plus que... n'est-ce pas ?

J.L. C.



UNE PAGE-CONSEIL
POUR VOS VACANCES
EN BRETAGNE.....

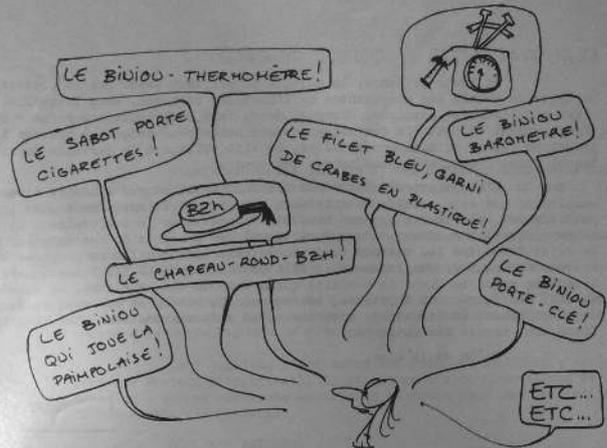
@Wenaël

CET ÉTÉ, LA MODE EST AU
CONSEIL. POUR L'ACHAT DES CHoses
LES PLUS SIMPLES : CERISES, PÊCHEL,
POIRES ETC...

EU FAIT JE M'EN FOUT: LA PÊCHE
A 8F60 LE KG AU LIEU DE 8F59
ÇA N'A JAMAIS DÉTRUIT LE CAPITAL
CULTUREL D'UNE RÉGION...

PAR CONTRE, N'ACHETEZ JAMAIS
LES OBSCURITÉS QUE L'ON VOUS PROMET
DANS LES BOUTIQUES DE SOUVENIRS
ET AUTRES LIEUX...

POUR ÊTRE PLUS CLAIR VOICI UNE
LISTE NON EXHAUSTIVE (DANS CE DOMAINE
L'IMAGINATION HUMAINE N'A PAS DE LIMITE!)
DE CES "BINIOUSERIES"!



ON FINIT PAR OUBLIER LES FONCTIONS PREMIÈRES:
LE FILET C'EST POUR PÊCHER, LES SABOTS POUR
MARCHER (ET METTRE DES COUPS DE PIED AU CUL!)
LE BINIOU POUR SONNER!

ET SI VOUS PERSISTEZ À ACHETER CES
SALOOPERIES....

IL FAUT QUAND MÊME QUE JE VOUS
SIGNALE QUE PENDANT L'HIVER J'AI
MIS DES PETITES-BOMBES DANS LES
PETITS BINIOU!

SALUT!
BONNES
VACANCES!

« F »

Wenaël

TRAUMATISME OU ... ANERIE ?

De toute évidence, la culture du militant passe par la possession parfaite de toutes les composantes de l'Histoire bretonne, sans lesquelles il n'est pas d'analyse possible. Pourquoi donc, dans ces conditions refuser systématiquement ce contrôle des connaissances sinon pour masquer à travers des principes fumeux et donc contestables, ce vide effrayant de certains esprits, lequel donne l'assurance bien connue des ignares.

L'Association amicale des Bretons des Lilas qui s'honore d'avoir suscité en son sein, nombre de militants bretons se réclamant de toutes les philosophies, n'a jamais eu pour habitude de pratiquer le conformisme. Or, à notre époque, le conformisme est caractérisé par l'esprit de contestation et le rejet de toutes les valeurs traditionnelles, sans d'ailleurs proposer de système cohérent de remplacement ; voilà pourquoi DUJEGEZ BREIZ continuera d'œuvrer selon la ligne de conduite qui a toujours été la sienne. En conséquence, dès la rentrée d'Octobre, les recrues du cercle et du bagad recevront un enseignement de la matière bretonne. Avis donc aux amateurs, les inscriptions sont reçues dès maintenant !

Qu'on se le dise.

Armel CALVE

VU DE DROITE.

Le diable sait ce qu'il nous peut réserver dans les années à venir.

En tout cas, je ne crois pas me tromper en disant que ce "Vu de Droite" est un des livres les plus importants des années septante, un de ceux qu'on ne peut se dispenser de lire, car il porte jugement sur tout ce qui a fait date, sur tout ce qui a contribué à approfondir notre monde. Même les Bretons (et les bas -- si bas ... -- Bretons y trouveront matière à réflexion, c'est dire !) devraient à travers ces pages trouver les éléments d'une réflexion sur le monde, y prendre leur juste mesure, comprendre qu'ils ne sont pas le nombril du monde, mais aussi, comme Alain de Benoist le fait bien ressortir, un élément indispensable à la spécificité de notre monde occidental.

Goulven PENNAOD

Editions COPERNIC 150 F. (C'est cher, d'acc ..., mais si vous préférez une cornerie à la Guy des Gares, ce sera moins cher et vous fatiguera moins le cerveau).

CHARLES LE QUINTREC

çais. Ils en restèrent ébaubis. Pour moi, j'y ai retrouvé mon pays avec toutes ses contradictions, sa foi chrétienne (style Sainte Anne) et son paganisme sous-jacent, la terre en voie de disparition du 20^e siècle et la Celtie éternelle. Un livre profondément breton, que les Bretons "emskiantek" ne liront pas, parce qu'ils sont trop cons, mais qui est un des plus beaux monuments élevés à notre spécificité, par un Breton, débretonné par ses parents, qui, en exil, retrouve de jour en jour la Bretagne.

16.

Goulven PENNAOD

NECROLOGIE

C'est avec peine que, le 27 mai dernier, nous avons appris le décès d'Aurélien SANSEAU, Président-fondateur des KBI, et depuis 1932, membre de la Gorsedd des Druides de Bretagne.

C'est à lui que tous les cercles actuels doivent leur création. A la cathédrale de Nanterre, avant son départ pour Melgven, entouré de nombreux amis, un dernier hommage lui fut rendu.

Dugeles Breis était représenté par trois membres de son Bureau.

Au cours du mois de Juin, l'ex-Président d'Ar Pilhouer, nous quittait. Originaire de Douarnenez, il était connu et estimé de la colonie bretonne de Paris. ADIEU FANCH RIOU!

Le 2 juillet, c'est notre ami François LE CORRE - ancien Président des Bretons d'Argenteuil, longtemps membre du Conseil des 24 de la Fédération - qu'une nombreuse assistance honorait pour son dernier passage à la cathédrale d'Argenteuil.

DOYE D'O PARDONO.



Glenmor

Tournée d'août 1977

6 - PLEQUIEN (Lanvollon) (22)	12 - QUIMPERLE (29)
7 - PLOUGAT-GUERAND (29) 15 h.	13 - ERDEVEN (56)
8 - PLENSUP-VAL ANDRE (22) 21 h.	15 - LOCROHAN (29)
8 - LA TRINITE a/MER (56)	16 - DOUARNEVEZ (29)
9 - LORIENT (56) 15 h.	19 - PONT L'ABBE (29)
Dans le cadre du festival des cornemuses	
11 - CROZON	20 - QUIMPER (29)
	21 - TREGASSEL (22)
	26
	27 - MERLEVENEZ

reprise de nos activités.

SEPTEMBRE 1977

- 17 - Réouverture de notre local 15 H
- Répétitions du bagad au local

- 19 - Lutte bretonne au gymnase municipal des Lilas

OCTOBRE 1977

- 4 - Cours de breton 2em degré (G. PENNAOD) au local
- 5 - Répétitions de danses 20 H au local
- 10 - Cours de breton 1er degré (A. CALVE) au local

NOTRE LOCAL : 14, rue Esther Cuvier 93-LES LILAS Métro Mairie des Lilas (Maison des Jeunes et de la Culture)

17.

MADALEN

BAR - RESTAURANT

14, RUE DU PLATEAU — 75019 PARIS
Tél. 205.24.10 RC PARIS 72 A 6221

BAR TENU PAR NOTRE AMI : J. FRISON

CIDRE BRETON
CHOUCHEN
FINE BRETAGNE

CAFE BRIAND
45, Rue Custine
PARIS 18^{eme}

An Teodeg

C.C.P.
DUGELEZ
BREIZ
21.521.80
PARIS

Le Laquiole

CAFÉ - BAR

MAISON VAYSSADE

189, RUE DE PARIS
93 - LES LILAS
Téléphone 845-58-03 R. C. Paris 62 A 6805

POISSONNERIE - SUPERMARCHÉS

Les Viviers - Sté BLOT et Cie

149 rue de Paris 93260 LES LILAS
Tél. 845 95 17

même maison : 64 rue de Paris Les Lilas

LIBRE

RÉPARATION
ENTRETIEN

Antennes Collectives et Individuelles

Radio - Télé - Electro-mécanique

LOCATION

SONORISATION / SALLE ORCHESTRE

ROGER COROLLER

32, Rue des Annelets
(PARIS-19^e)

Tél.: 202-90-23
R. M. 6254 63 75

COUVERTURE - PLOMBERIE - FUMISTERIE

Jean FLOCH

37 rue de Stalingrad
LE PRÉ ST-GERVAIS - 845 48 39

Maison GOURLAOUEN
BOUCHERIE CHEVALINE
27, Rue de Stalingrad
93 Le Pré Saint Gervais

Lisez « La Bretagne à Paris »

BREIZ

LIBRAIRIE
DISQUES

Breiz, 10, Rue du Maine - 75014 PARIS
☎ 326.11.58

EDITIONS ALAIN MOREAU

3, bis Quai aux Fleurs. PARIS.

IRA. Tim Pat Cogan

BREIZ ATAO. Olier Mordrel

Directeur de collection: Jean PICOLLEC

JEAN LE HUEROU

Installation Plomberie Sanitaire - Idéal Standard - Chauffage Central
198, rue de Noisy-le-Sec, 93 Bagnolet - 53, av. Pasteur, 93 Les Lilas
Téléphone : 858-75-82 et 844-41-99

"Chez la Bretonne" BAR
Monsieur MOREAU de
PLOUFGAT-MOYSAN
41, Ave Lenine - Romainville

LES VERGERS LILASIENS

B. RAPINE

FRUITS — LEGUMES SELECTIONNES

150, Rue de Paris LES LILAS 844 35-50

CAFÉ - TABAC

Repas Ouvriers

Jean-Claude HELLEGOUARCH

Téléphone : 76.04.25

12, Rue Etienne Dolet

LANESTER